
DIVERSITÉ MUSICALE ET

RÉPARTITION TERRITORIALE

DANS LES THÉÂTRES DE VILLE FRANCILIENS

#6 - MAI 2016

UNE PUBLICATION
D'ARCADI ÎLE-DE-FRANCE

Arcadi Île-de-France accompagne dans la durée les porteurs de projets dans les domaines des arts de la scène (chanson, danse, opéra et théâtre) et des arts numériques, en leur apportant des aides financières et un soutien au développement professionnel, afin d'améliorer la production, la diffusion et la reprise des projets d'une part, et de soutenir le développement et la structuration des équipes, d'autre part. L'établissement encourage la recherche artistique, les démarches innovantes, la mutualisation, les évolutions et les nouvelles pratiques propres au secteur artistique et culturel, et contribue à la réflexion sur les problématiques qui le traversent. Dans le cadre de sa mission d'observation culturelle, il initie, coordonne et réalise des études. Il soutient la conception et la mise en œuvre de projets de sensibilisation, de médiation et d'action artistique et culturelle à destination des publics franciliens, à travers la mission Médiateur culturel dans les lycées et les universités d'Île-de-France et le dispositif Passeurs d'images. Enfin, Arcadi organise Nêmo, Biennale internationale des arts numériques - Paris / Île-de-France.

LA COLLECTION CULTURES EN ÎLE-DE-FRANCE

Dans un souci de lisibilité, Arcadi Île-de-France a décidé de lancer en 2012 une série de publications afin de mieux diffuser les données recueillies, les analyses produites et leurs mises en perspective. Tout est mis en œuvre pour qu'elles soient au service de l'action, c'est-à-dire qu'elles constituent un point de départ pour une réflexion collective et partagée avec l'ensemble des acteurs concernés (voir page 43).

ÉDITO

Observer pour se connaître, pour partager une analyse ou une évaluation, et mieux agir : telle est la mission confiée à Arcadi Île-de-France pour contribuer à une meilleure compréhension du secteur et générer des espaces de coopération.

Cette mission, partie prenante de l'action globale d'Arcadi pour l'accompagnement artistique et culturel en région, s'est déployée ces dernières années autour de plusieurs thématiques permettant d'approcher des enjeux de développement territorial.

Tandis que les lieux institutionnels (Scènes nationales, Centres dramatiques et chorégraphiques nationaux) font l'objet d'enquêtes régulières, et que les réseaux des lieux spécialisés, notamment dans les musiques actuelles, produisent des données sur leur activité et leur fonctionnement, les théâtres de ville ne bénéficient pas d'une observation concertée et continue. Nous proposons ainsi dans ce numéro un focus sur la programmation de musique dans ces lieux. Il est à noter que leur spécificité pluridisciplinaire et leur action territoriale approfondie les place au cœur de la vie culturelle de l'Île-de-France. Nous capitalisons ainsi les résultats d'une enquête plus ample, tous lieux et disciplines confondus, portant sur les programmations de la saison 2011/2012.

Nous avons souhaité élargir l'étude par des regards d'universitaires, mais aussi d'acteurs et d'organisations professionnelles, pour contribuer à faire émerger de nouvelles pistes de réflexion, des mises en perspective avec d'autres études et des pratiques professionnelles. Cette démarche confirme le souhait d'Arcadi Île-de-France de favoriser les modes de travail collaboratifs afin de valoriser les dynamiques en présence, éventuellement de les renforcer et de les placer au bénéfice des publics et de la diversité artistique.

Frédéric Hocquard, directeur d'Arcadi Île-de-France

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Séverine Albe-Tersiguel (IAU-îdf / cartographie), **Bruno Colin** (Opale / traitement des données, rédaction), **Santiago Hidalgo** et **Stéphanie Molinero** (observation culturelle, Arcadi Île-de-France / direction éditoriale et coordination, traitement des données, rédaction), **Olivier Moreau** (responsable chanson, Arcadi Île-de-France / réflexion, participation à la qualification des concerts).

Nous remercions chaleureusement par leurs contributions : **Myrtille Picaud** (Centre européen de Sociologie et de Science politique / École des Hautes Études en Sciences sociales), **Franck Michaut** (RIF, confédération des réseaux départementaux de musiques actuelles/amplifiées en Île-de-France), **Hyacinthe Chataigné** (Fedelima), **Sébastien Berthe** (CNV), **Marie Hédin-Christophe** et **Catherine Desbordes** (Fevis), **Michel Lefeuvre** (SNSP), **Marc Le Glatin** (Théâtre de Chelles), **Jean Feugère** (La Barbacane).

Directeur de la publication : **Frédéric Hocquard**, directeur d'Arcadi Île-de-France

Rédacteur en chef : **Nicolas Cardou**, directeur adjoint d'Arcadi Île-de-France

Communication, coordination graphique et secrétariat de rédaction :

Gersende Girault, **Hélène Thomas** et **Charlotte Samson**

Graphisme : **Atelier des grands pêcheurs**

Impression : **Corlet Imprimeur**

CONTACT

Stéphanie Molinero, responsable de l'observation culturelle :

stephanie.molinero@arcadi.fr ou **Santiago Hidalgo**,

remplaçante congé : santiago.hidalgo@arcadi.fr

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
LA PROGRAMMATION DE MUSIQUE DANS LES THÉÂTRES DE VILLE	6
MÉTHODOLOGIE ET PÉRIMÈTRE	6
ANALYSE DES DONNÉES	10
DES GENRES DANS L'ESPACE FRANCLILIEN, par Myrtille Picaud, sociologue	16
PAROLE AUX LIEUX	22
Musique et observation des scènes publiques, par Michel Lefeuvre, Président du SNSP	22
Musique et coopération sur un territoire, par Marc Le Glatin, Théâtre de Chelles	23
Pour une diversité musicale en milieu rural, par Jean Feugère, La Barbacane, Beynes	25
AUTRES LIEUX, AUTRES REGARDS	26
DES GENRES MUSICAUX SEGMENTÉS DANS L'ESPACE MUSICAL, par Myrtille Picaud, sociologue	26
PAROLE AUX ACTEURS DU SECTEUR	32
La diffusion dans les lieux de musiques actuelles-comparaison avec les théâtres de ville, par Franck Michaut, Rif et Hyacinthe Chataigné, Fedelima.....	32
Programmation et modèle économique, par Sébastien Berthe, CNV	34
Musique classique et théâtres de ville, par Marie Hédin-Christophe, Fevis.....	37
CONCLUSION ET PERSPECTIVES	39

INTRODUCTION

L'étude *La diffusion dans les lieux de musiques actuelles - Analyse statistique et territoriale sur la saison 2011*, publiée en juin 2014, signalait l'intérêt de porter une attention particulière au spectacle vivant dans la filière musicale, comme illustration des mutations profondes de l'économie de la musique. Par ailleurs, l'augmentation du nombre et du type de structures de diffusion de la musique provoque des phénomènes de concentration et de tension –au moins en ce qui concerne les musiques actuelles. Ainsi, «la programmation des lieux de musiques actuelles requiert maintenant d'être pensée en articulation avec les autres espaces de diffusion, et donc en complémentarité, afin d'adapter au mieux l'offre sur le territoire dans le but de mobiliser les publics»¹.

Pour aller dans ce sens et afin de préciser le panorama de cette saison 2011/2012, ce numéro de *Cultures en Île-de-France* propose de rendre compte de la place de la musique dans les lieux de diffusion pluridisciplinaires sur le territoire de l'Île-de-France, en s'intéressant plus particulièrement aux lieux financés par les communes et les intercommunalités (communément appelés «théâtres de ville»). Dans ces lieux, la musique est la deuxième discipline la plus programmée (23%), mais loin derrière le théâtre (54%)².

Cette étude s'inscrit dans la continuité des travaux engagés par Arcadi Île-de-France sur la programmation de spectacles en Île-de-France, commencés en 2012/2013 par deux études sur la danse³. Un état des lieux sur la saison 2011/2012, toutes disciplines confondues, a été publié en 2014⁴, en partenariat avec le projet de recherche « La fabrique de la programmation culturelle⁵ ».

L'analyse des données obtenues selon la méthodologie expliquée est enrichie de contributions proposées par des professionnels ou des réseaux de professionnels, mettant en perspective les résultats de nos travaux au regard notamment d'autres types de lieux ou d'autres aspects de la filière culturelle.

À travers des échanges et mises en débat lors de présentations publiques s'ouvriront probablement des champs d'étude complémentaires sur les freins et leviers liés à la programmation musicale, leurs objectifs en matière de politique publique, leur complémentarité et intégration dans la chaîne de production liée à la filière.

1. *La diffusion dans les lieux de musiques actuelles - Analyse statistique et territoriale sur la saison 2011*, étude de la Fedelima, en partenariat avec le CNV-RIF-SMA, éditions Seteun, juin 2014, p. 27.

2. *Approche de l'activité des théâtres de ville franciliens (2012-2013)*, *Cultures en Île-de-France* #5, décembre 2015, p. 21. Ces chiffres sont valables pour le territoire francilien ; l'écart est bien moins important à l'échelle nationale (voir page 22).

3. *Territoires de la danse en Île-de-France*, *Cultures en Île-de-France* #1, décembre 2012 ; *La diffusion des spectacles de danse en Île-de-France de 2003 à 2012*, *Cultures en Île-de-France* #2, février 2013.

4. *Les spectacles en Île-de-France (2011/2012). État des lieux*, *Cultures en Île-de-France* #4, décembre 2014.

5. Cette recherche, dirigée par François Ribac (Université de Bourgogne Franche-Comté) et Catherine Dutheil-Pessin (Université de Grenoble), financée par le Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture et de la Communication (DEPS), la Ville de Nantes et la Région Pays de la Loire, s'intéresse notamment à la carrière des programmeurs de spectacles dans les réseaux des lieux subventionnés en France.

LA PROGRAMMATION DE MUSIQUE DANS LES THÉÂTRES DE VILLE

MÉTHODOLOGIE ET PÉRIMÈTRE DE L'ENQUÊTE

L'enquête sur la **programmation de spectacle vivant 2011/2012** en Île-de-France prenait pour base un total de 775 lieux de diffusion répartis en catégories. Les programmations de 518 lieux (soit 66% des lieux) ont pu être récupérées et saisies dans la base de données, cette collecte représentant un pourcentage important des établissements nationaux, des lieux labellisés (Scènes nationales, Centres dramatiques nationaux, Centres chorégraphiques nationaux et Centres de développement chorégraphique), des théâtres de ville et des théâtres privés parisiens, mais aussi une proportion moins importante d'autres lieux, tels que des salles de musiques actuelles, équipements culturels municipaux, compagnies avec lieu, etc.

Des quelques grands lieux aux très nombreuses petites salles dédiées ou non, les lieux de diffusion de la musique sont très divers : des zéniths et arenas aux Smacs, clubs de jazz, cabarets, etc., des salles polyvalentes, bars, jardins, églises ou encore stades. Pour rappel, la base de données exclut les spectacles programmés en dehors des lieux de diffusion régulière (notamment ceux présentés dans le cadre de festivals qui ne se déroulent pas dans un ou plusieurs lieux de diffusion)⁶.

La question de la distinction entre **concerts professionnels ou amateurs** se pose davantage pour la musique que pour d'autres disciplines artistiques, car elle est parfois difficile à distinguer dans la simple lecture des programmes.

Le premier travail a donc consisté à **épurer la base de données** par une relecture attentive. Celle-ci a permis d'écartier des concerts explicitement donnés par des groupes amateurs⁷, des spectacles pluridisciplinaires ne présentant pas la musique comme une caractéristique dominante, ainsi que tous les spectacles d'opéra – lesquels feront l'objet d'études spécifiques. **Les spectacles restants ont été ensuite catégorisés par genre⁸**. Comme nous l'avons signalé dans le *Cultures en Île-de-France #4*, il reste possible que les saisies de programmation ne soient pas complètes pour certains lieux, et que certaines des classifications faites se révèlent imprécises. Malgré ces quelques limites, nous avons pu obtenir des **résultats significatifs sur la place de la musique selon les différentes catégories de lieux de diffusion en Île-de-France**.

Les données publiées par le Centre national de la chanson, des variétés et du jazz (CNV) pour 2012 signalent que 49% des représentations de ces genres ont eu lieu dans des salles de spectacles spécialisées en musiques actuelles et variétés ; 21% dans des salles de spectacle vivant pluridisciplinaire ; 8% dans des salles de spectacle vivant spécialisées dans une autre discipline. Les chiffres sont nationaux, annuels, mais ils permettent d'affirmer que pour les formes observées pour le CNV, les lieux polyvalents offrent «des débouchés substantiels aux concerts»⁹ (voir aussi p.32).

6. Cf. *Les spectacles en Île-de-France (2011/2012). État des lieux, Cultures en Île-de-France #4*, décembre 2014, p. 5-7.

7. 89 spectacles signalés comme amateurs ont été retirés de l'analyse.

8. La catégorisation a été réalisée par Stéphanie Molinero, responsable de l'observation culturelle, et Olivier Moreau, responsable chanson, à Arcadi Île-de-France. La première étape a été la répartition par genre proposée par le ministère de la Culture et de la Communication dans les études sur les pratiques culturelles des français. La seconde étape a été la déclinaison plus détaillée de certaines catégories représentées de façon significative dans les résultats.

9. Gérôme Guibert et Dominique Sagot-Duvaurox, avaient constaté la même chose pour les chiffres de 2010, qui étaient similaires, dans leur ouvrage *Musiques actuelles : ça part en live. Mutations économiques d'une filière culturelle*, Irma/DEPS, 2013 p. 60.

La lecture de notre base de données donne des indications approchantes. Sur l'estimation que nous avons faite dans le *Cultures en Île-de-France* #4 de 90 000 représentations de spectacle vivant sur la saison 2011/2012, 19%¹⁰, soit 17 000, étaient des représentations liées à la musique. Une répartition par type de lieux montre que deux ensembles se détachent : les salles de musiques actuelles avec 43%, les théâtres de ville avec 14%.

ESTIMATION DE LA RÉPARTITION DE LA PROGRAMMATION MUSICALE DE LA SAISON 2011/2012 PAR TYPE DE LIEU

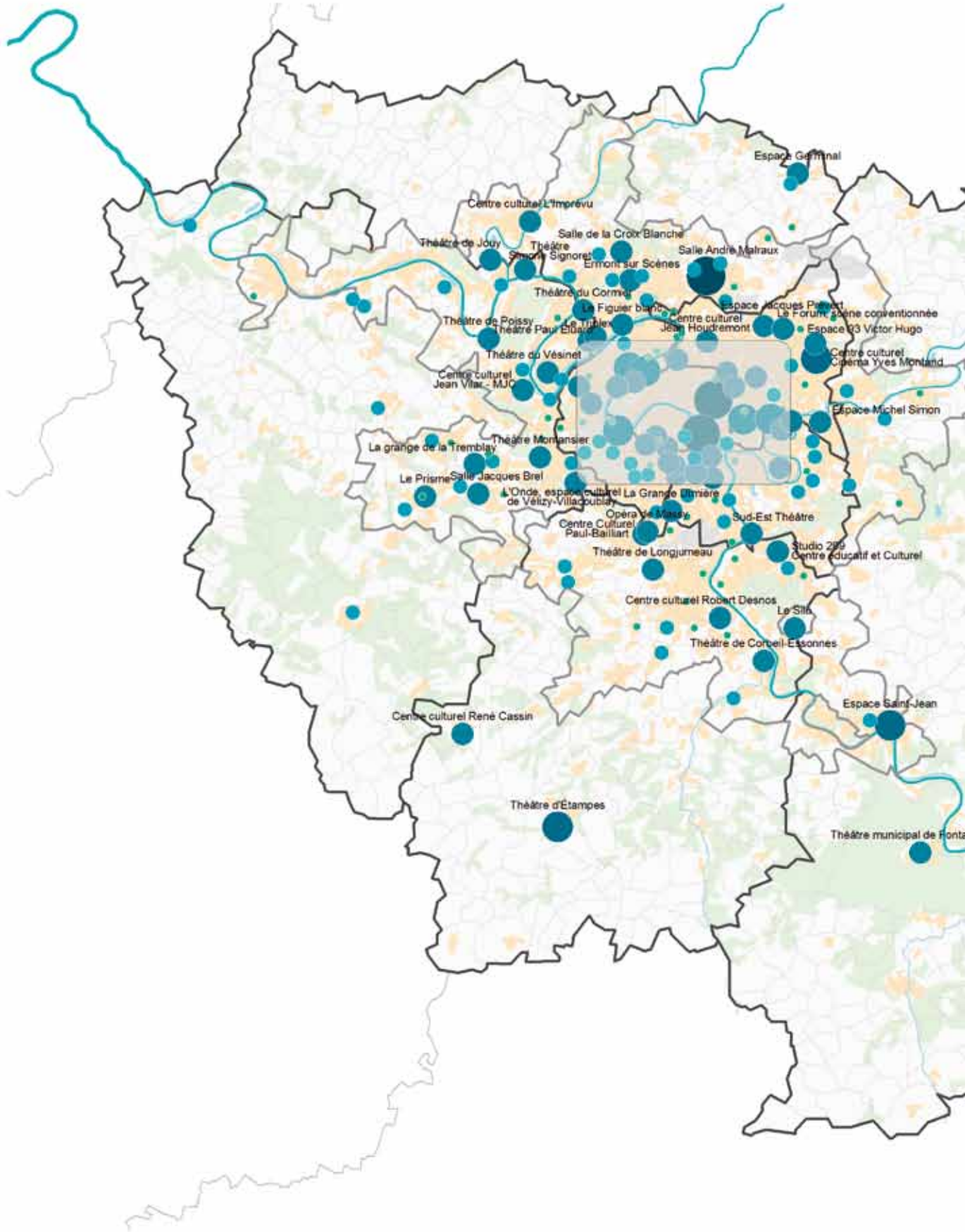
Établissements nationaux	2,7%
Scènes nationales, CDN, CCN et CDC	1,5%
Théâtres de ville	14,1%
Équipements culturels municipaux	3,7%
Lieux ou théâtres privés parisiens	8,3%
Lieux parisiens de diffusion régulière de spectacle vivant	3,2%
Salles de musiques actuelles	43,4%
Compagnies avec lieux	0,5%
Lieux associatifs ou intermédiaires, friches	3,7%
Lieux culturels non dédiés à la diffusion de spectacle vivant	8,1%
Équipements socioculturels	7,4%
Autres lieux divers	3,4%
TOTAL	100,0%

Si nous ne disposons que des programmations de 57% des salles de musiques actuelles, les nombres de programmations et de représentations pour ces salles sont, en revanche, les plus importants de toutes les catégories de lieux. Sur cette même année 2011, les réseaux franciliens de musiques actuelles ont réalisé une collecte et une caractérisation fine des programmations sur plus d'une trentaine de lieux d'Île-de-France, données que nous pourrions comparer à nos propres résultats.

Les théâtres de ville apparaissent en seconde position en ce qui concerne le nombre de représentations musicales. Dans la base de données, les programmations de **177 théâtres de ville sur les 192 recensés ont été relevées, soit près de 92% de cet ensemble**. La musique représente 34% de leurs programmations toutes disciplines confondues, et 23% de leurs représentations.

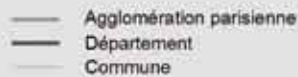
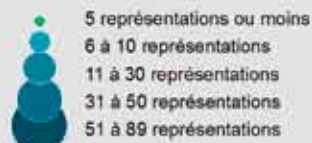
Ce sont ces données qui ont été prises en compte pour la réalisation de la carte ci-après. Elles seront mises en perspective et complétées d'autres études, publiées ou en cours, sur d'autres lieux de la musique en Île-de-France.

10. La différence entre ces 19% que nous avons calculés comme estimation sur l'ensemble des lieux franciliens, et les 13% de concerts qui composent la part de la musique dans la programmation des 518 lieux étudiés dans ce numéro de *Cultures en Île-de-France*, s'explique par la sous-représentation des salles de musiques actuelles dans cet échantillon, comparativement à d'autres types de salles comme les théâtres privés parisiens qui renforcent la part du théâtre sur l'ensemble.



Représentations de la discipline "musique" dans les théâtres de ville en Île-de-France

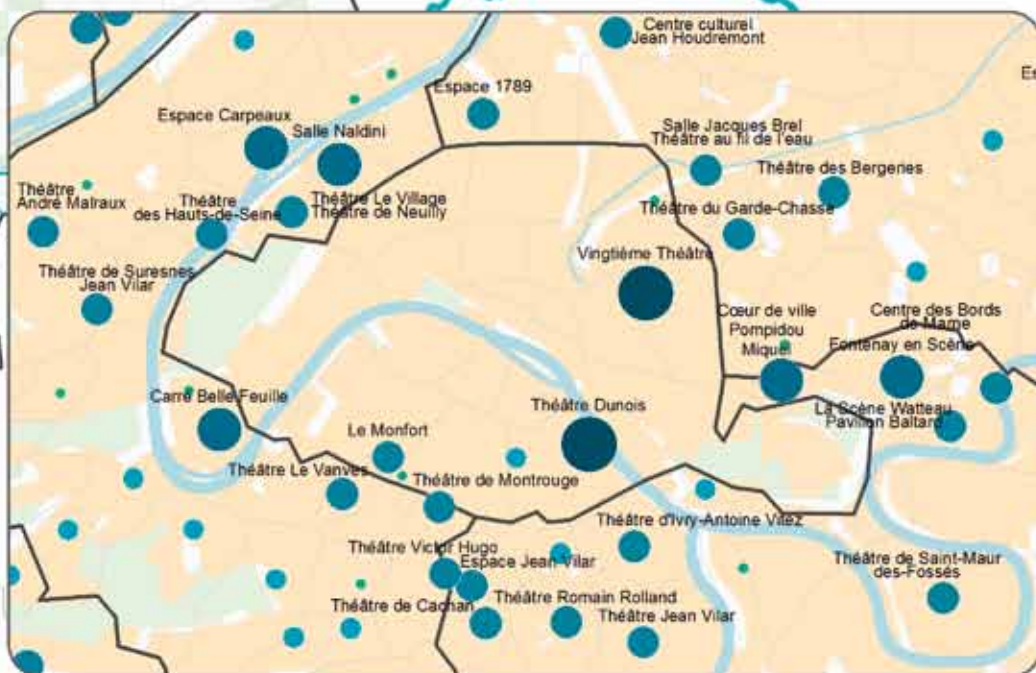
Nombre de représentations Saison 2011-2012



Le Silo Lieu proposant plus de 10 représentations



© IAU ÎdF 2016
sources : Anadi Île-de-France, IAU Île-de-France



ANALYSE DES DONNÉES

Dans les théâtres de ville analysés pour cette publication, **1 614 programmations musicales et 1 994 concerts** ont été répertoriés pour la saison 2011/2012. La musique ne figure pas au programme de 6 des 177 équipements étudiés. Dans certains cas, comme pour les 4 lieux parisiens, il s'agit du résultat de la spécialisation du lieu (théâtre ou marionnettes, par exemple).

En revanche, nous avons moins de certitudes concernant les 2 autres lieux, situés en Seine-et-Marne et dans le Val-de-Marne, et ne pouvons pas écarter la possibilité d'une saisie incomplète des informations dans la base de données : dans chacun de ces départements, sur l'ensemble des théâtres de ville recensés, un seul ne programme pas de musique. **Il est donc fort probable que tous les théâtres de ville en dehors de Paris aient programmé de la musique.**

NOMBRE DE THÉÂTRES DE VILLE ET DE PROGRAMMATIONS DE MUSIQUE PAR DÉPARTEMENT

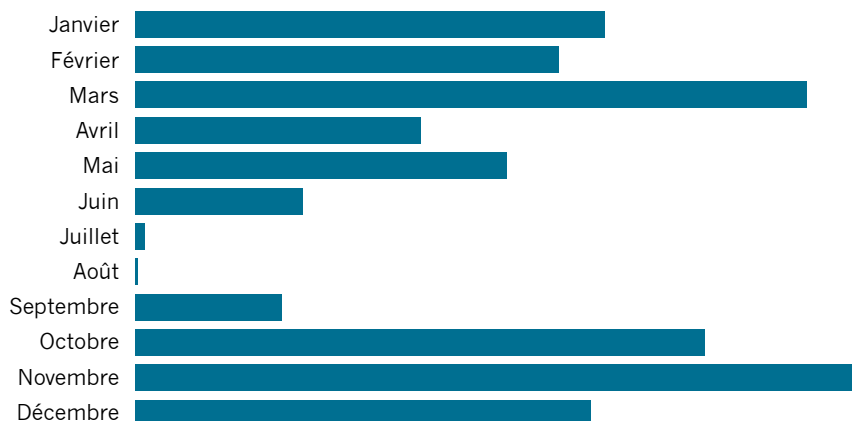
DÉPARTEMENT	NOMBRE DE THÉÂTRES DE VILLE	NOMBRE DE THÉÂTRES DE VILLE PROGRAMMANT DE LA MUSIQUE
Paris	10	6
Seine-et-Marne	15	14
Yvelines	33	33
Essonne	24	24
Hauts-de-Seine	26	26
Seine-Saint-Denis	20	20
Val-de-Marne	27	26
Val-d'Oise	22	22
TOTAL	177	171

NOMBRE TOTAL DE CONCERTS DANS LES THÉÂTRES DE VILLE PAR DÉPARTEMENT, AVEC MOYENNES ET MÉDIANES

DÉPARTEMENT	TOTAL DES CONCERTS	MÉDIANE	ÉCART-TYPE	MOYENNE	MINIMUM	MAXIMUM
Paris	194	14,5	38,64	32,33	1	89
Seine-et-Marne	131	6,5	9,59	9,36	2	38
Yvelines	329	9	6,64	9,97	2	28
Essonne	241	6,5	9,39	10,04	1	42
Hauts-de-Seine	331	8	13,27	12,73	1	47
Seine-Saint-Denis	223	11,5	7,98	11,15	1	31
Val-de-Marne	315	9,5	8,47	12,12	1	35
Val-d'Oise	230	8,5	10,42	10,45	1	53
GLOBAL	1 994	9	12,04	11,6	1	89

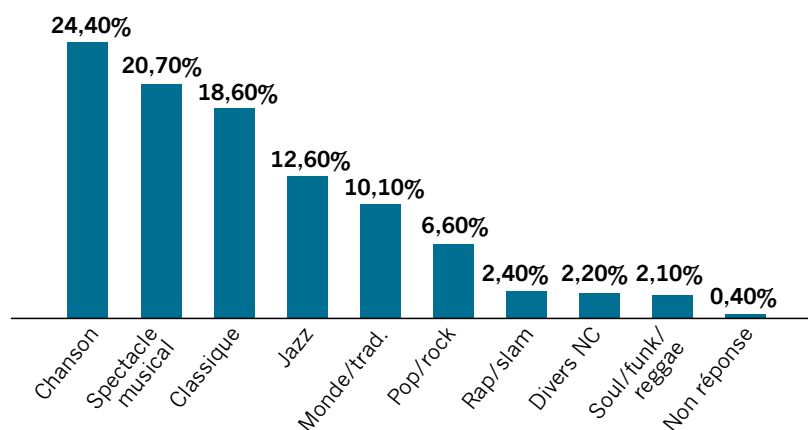
Chaque lieu a programmé entre 1 et 89 concerts, avec une moyenne de 11,6 concerts par lieu. La médiane indique que la moitié des théâtres de ville propose 9 concerts ou plus, l'autre moitié moins de 9. Cette moyenne est nettement plus forte dans les 6 lieux parisiens et plus faible dans les départements de grande couronne.

REPRÉSENTATIONS « MUSIQUE » PAR MOIS DANS LES THÉÂTRES DE VILLE



Les pics de programmation se trouvent plutôt en **octobre, novembre et mars**. Ce constat est très probablement à mettre en parallèle avec **la saisonnalité de l'organisation des tournées des artistes**. Comme il a été signalé, « il semble que, pour les artistes qui veulent partir en tournée, l'idéal soit d'éditer un enregistrement au premier semestre pour organiser une tournée en fin d'année (d'octobre à décembre) ou au cours du premier semestre suivant (de janvier à avril) »¹¹. À partir de cette hypothèse il est vraisemblable que soient programmés majoritairement dans les théâtres de ville des artistes qui tournent, et donc en développement ou confirmés, et non des artistes débutants ou peu connus.

GENRES DE MUSIQUE PROGRAMMÉS



Les genres de musique programmés ont été classés en 9 catégories¹². Sur l'ensemble, la chanson arrive en première position avec **24,4% des concerts**. Le fort pourcentage du spectacle musical (20,7%) peut s'expliquer en partie par la propre dynamique de catégorisation et par le poids de certains spectacles. **La musique classique recouvre dans cette étude les sous-genres du baroque, du classique et du contemporain** ; elle est en troisième position avec **18,6%**.

11. Gérôme Guibert et Dominique Sagot-Duvaurox, *Musiques actuelles :  a part en live. Mutations économiques d'une filière culturelle*, Irma/DEPS, 2013.

12. Chanson, classique, jazz, monde/traditionnel, pop/rock, rap/slam, soul/funk/reggae, spectacle musical, divers. Pour rappel, les spectacles d'opéra n'ont pas été étudiés dans ce cahier.

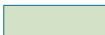
NOMBRE DE CONCERTS PAR GENRE ET PAR DÉPARTEMENT

En nombre de concerts

	Paris	Seine-et-Marne	Yvelines	Essonne	Hauts-de-Seine	Seine-Saint-Denis	Val-de-Marne	Val-d'Oise
Chanson	30	33	56	61	60	63	125	59
Classique	14	25	71	61	86	35	44	34
Jazz	1	18	62	22	67	15	38	29
Spectacle musical	111	23	63	34	50	40	44	48
Monde / traditionnel	12	12	32	22	26	38	34	25
Pop / rock	26	7	23	21	13	14	13	14
Rap / slam		3	5	8	4	9	10	9
Soul / funk / reggae		2	10	9	6	5	7	3
Divers NC		8	7	3	19	4		9
TOTAL	194	131	329	241	331	223	315	230

En % par colonne

	Paris	Seine-et-Marne	Yvelines	Essonne	Hauts-de-Seine	Seine-Saint-Denis	Val-de-Marne	Val-d'Oise
Chanson	15,5%	25,2%	17,0%	25,3%	18,1%	28,3%	39,7%	25,7%
Classique	7,2%	19,1%	21,6%	25,3%	26,0%	15,7%	14,0%	14,8%
Jazz	0,5%	13,7%	18,8%	9,1%	20,2%	6,7%	12,1%	12,6%
Spectacle musical	57,2%	17,6%	19,1%	14,1%	15,1%	17,9%	14,0%	20,9%
Monde / traditionnel	6,2%	9,2%	9,7%	9,1%	7,9%	17,0%	10,8%	10,9%
Pop / rock	13,4%	5,3%	7,0%	8,7%	3,9%	6,3%	4,1%	6,1%
Rap / slam	0,0%	2,3%	1,5%	3,3%	1,2%	4,0%	3,2%	3,9%
Soul / funk / reggae	0,0%	1,5%	3,0%	3,7%	1,8%	2,2%	2,2%	1,3%
Divers NC	0,0%	6,1%	2,1%	1,2%	5,7%	1,8%	0,0%	3,9%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

 au-dessus de 15%

Les répartitions varient selon le département. Par exemple, la chanson représente plus de 39% des concerts dans le Val-de-Marne, et est également en première position dans le Val-d'Oise avec 25,7%, même si la différence avec la moyenne régionale est assez mince. La musique classique prend la place dominante dans les Hauts-de-Seine avec 26% ; les spectacles musicaux sont majoritaires avec 57,2% à Paris.

L'analyse détaillée lieu par lieu permet de comprendre que **les spécialités peuvent être liées à la politique d'un lieu ou de quelques-uns seulement :**

- À Paris, la prédominance des spectacles musicaux est liée à la programmation du Vingtième Théâtre, qui totalise 58 représentations de spectacles musicaux. Cela est dû à la programmation de 53 représentations d'un spectacle musical, entre music-hall et cabaret, intitulé *La Sublime Revanche*, de la compagnie La Boulangerie. Sa programmation compte aussi 28 concerts «chanson», pour ce lieu organisant «Les lundis de la chanson».
- De même, la part importante de la chanson en **Val-de-Marne** peut être attribuée notamment à la programmation de deux théâtres de ville, le Théâtre d'Ivry Antoine Vitez qui compte 18 concerts «chanson» parmi ses 19 spectacles de musique, ce qui répond à son conventionnement comme scène «chanson» jusqu'en 2015, et Fontenay-en-Scène qui en compte 21 parmi ses 34 concerts de musique.

- Dans les **Hauts-de-Seine**, on peut noter 26 concerts «musique classique» sur les 44 de la Salle Naldini, et 13 sur 18 au Théâtre de Neuilly, qui déterminent la position dominante du genre sur ce département.

Les théâtres de ville programmant plus de 30 concerts

Parmi les 11 théâtres de ville qui ont programmé plus de 30 concerts au cours de la saison 2011/2012, 3 ont été précédemment cités : le Vingtième Théâtre, la Salle Naldini et Fontenay-en-Scène. La programmation des 8 autres peut être commentée pour comprendre de quelle façon elle s'organise.

Théâtre Dunois (Paris, 75)

On y trouve 73 concerts, dont 36 organisés pour des scolaires et 37 tous publics, parmi lesquels une **majorité de spectacles jeune public**. Des concerts de l'ensemble musical en résidence ont également fait l'objet de séances scolaires. La place des concerts dans la programmation s'explique, dans ce cas, par le positionnement du théâtre sur le jeune public, ainsi que par la programmation de séries. 9 spectacles ont en effet été programmés avec des séries pour 8 d'entre eux.

Salle André Malraux (Sarcelles, 95)

On compte 39 concerts tous publics et 14 concerts dédiés à des publics scolaires. 5 «séries» ont été programmées pour 17 représentations :

- 3 séries de spectacles musicaux jeune public pour un total de 10 représentations, dont 9 scolaires ;
- 1 concert jeune public entre chanson et slam pour un total de 5 représentations (dont 4 scolaires) ;
- 1 concert musique du monde avec 2 représentations dont 1 scolaire.

Par ailleurs, la programmation propose 36 concerts à représentation unique: 10 de chanson, 8 de classique, 8 de jazz, 7 de monde/traditionnel, 2 spectacles musicaux et 1 de rap/slam (une tête d'affiche : Grand Corps Malade). Il s'agit donc d'**une programmation plutôt diversifiée en termes de genres présentés, dont un quart de la programmation adressée à des scolaires.**

Espace Carpeaux (Courbevoie, 92)

44 spectacles tous publics sont proposés, avec 3 petites séries de 2 concerts dans des genres différents. Les 41 spectacles suivants sont composés de 22 concerts de jazz, 7 de chanson, 6 de classique, 3 de monde/traditionnel, 1 de pop/rock, 4 spectacles musicaux et 1 divers (musique de film par un orchestre). Il s'agit donc d'**une programmation très marquée par le jazz, pour la moitié des concerts, et relativement variée pour le reste.**

Théâtre d'Étampes (91)

On compte 42 concerts, avec une représentation de **chanson** (16) et de **classique** (9) plus importante que d'autres genres, mais néanmoins **diversifiée** avec 3 concerts de jazz, 4 de monde/traditionnel, 5 de pop/rock, 3 spectacles musicaux, 1 de soul/funk/reggae (du reggae français acoustique) et 1 divers.

Carré Belle-Feuille (Boulogne, 92)

Il offre 26 spectacles pour 41 concerts, 13 concerts étant proposés dans le cadre du festival BBMix, et 5 autres en 2 séries (une de 2 concerts et une de 3 concerts). La programmation est

axée sur le **jazz** (10 concerts) et la **forme cabaret** (20 concerts, dont 7 de jazz) ; elle est complétée par quelques concerts de pop/rock et chanson, avec la présence de grands noms.

Espace Saint-Jean (Melun, 77)

On compte 38 concerts avec 18 représentations de 8 spectacles jeune public, dont 8 représentations de 5 spectacles adressées à des scolaires. Les 20 concerts restants se répartissent en 5 représentations de spectacles musicaux, 7 de concerts classiques, 3 de chanson, 3 de jazz et 2 de pop / rock. **Près de la moitié des séances inclut donc un jeune public** quand, pour le reste, la programmation s'oriente **autour de la musique classique et des spectacles musicaux** essentiellement.

Cœur de ville - Pompidou/Miquel (Vincennes, 94)

Il propose 13 concerts de **musique classique** et 13 concerts de **jazz**, et des genres variés pour les 9 concerts supplémentaires.

Espace 93 Victor Hugo (Clichy-sous-Bois, 93)

La programmation, avec 31 concerts, est très majoritairement orientée sur la chanson (environ 61%). Les autres sont des concerts de musique classique (4), monde/traditionnel (3), spectacle musical (3), jazz (1) et 1 tête d'affiche.

Nous ne constatons pas de séries importantes, avec des exceptions pour les spectacles jeune public et certains spectacles musicaux. Ces lieux ont une programmation axée sur des genres spécifiques (chanson, classique, jazz...), ou au moins assez marquée.

La circulation des musiciens

La base de données dont nous disposons n'étant pas exhaustive, nous ne pouvons pas identifier les parcours des artistes sur la saison 2011/2012 en Île-de-France. Il est néanmoins intéressant de relever les artistes qui ont le plus tourné durant cette saison dans les lieux dont nous disposons de la programmation, et pour autant que nous puissions les repérer, car cela apporte des indications sur les types de lieux dans lesquels ils se produisent.

Les artistes ayant été programmés plus de 5 fois dans les lieux de notre échantillon, tous types de lieux confondus, sont des têtes d'affiche évoluant principalement dans les esthétiques de la chanson : Yael Naim (pop / folk), Thomas Dutronc (chanson française, jazz manouche), Zazie (chanson française, pop / rock), les Sea Girls (humour, cabaret), Pierre Perret (chanson française), Arthur H (chanson française), Grand Corps Malade (slam), Brigitte (indie folk, indie pop, neo soul), Cali (chanson française, rock), Grupo Compay Segundo (musique du monde, cubaine) et Irma (folk, blues, pop).

Outre ces artistes, 3 orchestres ont également fait l'objet de plus de 5 programmations : l'Orchestre Colonne, un des plus anciens orchestres associatifs parisiens encore en activité ; l'Orchestre philharmonique de Radio France, et l'Orchestre de Paris. Ils se sont essentiellement produits à la Salle Pleyel, ainsi qu'à la Cité de la musique pour 3 représentations pour l'Orchestre philharmonique de Radio France, et 1 pour l'Orchestre de Paris. D'autres concerts ont également eu lieu dans les théâtres de ville.

Les parcours des 11 artistes arrivant en tête de notre échantillon (hors orchestres) se déroulent pour cette saison majoritairement dans des théâtres de ville, et sur l'ensemble du territoire francilien (voir annexes pages 40 à 42).

NOMBRE DE PROGRAMMATIONS PAR TYPES DE LIEUX :

TYPES DE LIEUX	Yael Naim	Thomas Dutronc	Zazie	Sea Girls	Pierre Perret	Arthur H	Grand Corps Malade	Brigitte	Cali	Grupo Compay Segundo	Irma
Théâtre de ville	13	11	5	14	8	7	5	4	5	6	3
Équipement culturel municipal	1	1	7	3					1		
Équipement socioculturel	1			1							
Scène nationale, CDN, CCN et CDC			1				1				
Lieu parisien de diffusion régulière de spectacle vivant											
Lieu ou théâtre privé non parisien			1		1						
Lieu non culturel possédant une salle				1							
Lieu non dédié					1				1		
Salle de musiques actuelles							1	2			5

DES GENRES DANS L'ESPACE FRANÇAIS

Par Myrtille Picaud, sociologue (Centre européen de Sociologie et de Science politique / École des hautes études en Sciences sociales)

Quand on étudie les concerts, on analyse souvent aussi qui sont les publics. Nous n'avons pas d'enquête sur les publics des théâtres de ville pour la saison 2011/2012, en miroir des données sur les événements. Il est néanmoins possible de s'appuyer sur les enquêtes nationales portant sur **les pratiques culturelles des français**¹³, qui permettent de mieux circonscrire les écoutes de chacun. Ces enquêtes statistiques sont réalisées sur de larges groupes et fonctionnent selon une méthode déclarative (« Quel est le genre de musique que vous écoutez le plus souvent ? »), qui isole la réponse des pratiques et des contextes d'écoute. Cependant, elles constituent malgré tout un indicateur précieux permettant de mieux situer socialement l'écoute de musique.

En 2008, l'analyse brève des réponses à propos de l'écoute de musique classique, chanson et variétés françaises, rap et hip hop, et jazz, a donné lieu à certains constats :

- La musique classique et la chanson sont davantage écoutées par des individus dont l'âge est plus élevé que ceux qui écoutent du rap et hip hop : alors que dans l'ensemble, 27% des personnes déclarant écouter de la musique choisissent le plus souvent de la musique classique, ce chiffre monte à 49% pour les 65 ans et plus ;
- pour le rap et le hip hop, la première catégorie d'âge qui cite ce type de musique comme la plus souvent écoutée est les 20-24 ans ;
- pour la chanson et les variétés françaises, il s'agit des 55 ans et plus ;
- l'écoute du jazz est répartie de manière plus variable au sein des différentes générations.

L'écoute de musique est liée à l'âge, mais celle de classique, chanson et variétés françaises, et jazz, est aussi fortement liée à l'appartenance sociale (catégorie socioprofessionnelle, niveau de diplôme et lieu d'habitation).

On pourrait résumer en disant que :

- Les musiques jazz et classique sont plus souvent citées par des personnes plus âgées, cadres ou anciens cadres et professions intermédiaires, avec de hauts niveaux de diplôme, qui résident à Paris intra-muros.
- À l'inverse, la chanson est davantage citée par ceux qui sont moins diplômés, indépendants, anciens indépendants, employés, ouvriers, professions intermédiaires, et résidant dans des zones rurales.

En ce qui concerne les « dégoûts » :

- Les catégories de personnes ayant un faible capital scolaire (aucun ou seulement le CEP) ou au contraire un très haut niveau de diplôme, celles résidant dans des zones rurales, et les individus plus âgés, anciens cadres ou indépendants, citent le rap et le hip hop comme un genre qu'elles n'aiment ou n'écoutent pas.
- À l'inverse, pour la musique classique, il s'agit de groupes plus jeunes, ayant un niveau de diplôme peu élevé (CAP, BEP), résidant en zones rurales et/ou ouvriers, indépendants et employés.

13. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des français à l'ère du numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte/ministère de la Culture et de la Communication, 2009. Pour certains résultats sur la musique, il est possible de consulter le site http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08resultat_chap5.php.

Ces éléments sont utiles dans toute analyse de programmations musicales. On peut rechercher les homologues ou les parallèles entre les genres les plus souvent programmés dans les théâtres de ville, les caractéristiques sociales des publics ayant tendance à écouter ces genres, et les personnes résidant dans les départements où sont situés ces théâtres. En réalité, ce lien peut être supposé dans certains cas, mais n'est ni mécanique ni systématique, comme nous le verrons ultérieurement.

Des programmations de musique distinctes dans des départements aux profils contrastés

Les données recensées par la mission d'observation culturelle d'Arcadi concernent les événements. Les différentes salles peuvent présenter plusieurs genres. Si un théâtre de ville a présenté au moins un concert de chanson en 2011/2012, la chanson apparaîtra dans les esthétiques qu'il programme.

Le fait de noter la présence des genres au sein d'une programmation rend visible leur répartition à l'échelle francilienne, sans prendre en compte le nombre de représentations de chacune des esthétiques¹⁴.

Répartition géographique des genres

- Plus de la moitié (59,9%) programme du **classique** et un peu moins des **musiques du monde et traditionnelles** (49,4%) et du **jazz** (45,9%).
- La **pop** et le **rock** restent souvent présentés (39%).
- Le **rap** et le **slam** (19,8%), la **soul**, le **funk** et le **reggae** (19,8%), mais aussi l'**opéra** (11%), sont programmés dans relativement peu de théâtres de ville.
- La **chanson** est surreprésentée dans les théâtres de ville du **Val-d'Oise**, de **Seine-et-Marne** et du **Val-de-Marne**, alors qu'elle est sous-représentée en Essonne et dans les Yvelines.

GENRES PROGRAMMÉS PAR LES THÉÂTRES DE VILLE EN 2011/2012 EN FONCTION DE LEUR LOCALISATION EN ÎLE-DE-FRANCE

	CHANSON	SPECTACLE MUSICAL	POP/ROCK	RAP/SLAM	SOUL/FUNK/REGGAE	MONDE/TRAD	JAZZ	CLASSIQUE	OPÉRA
Seine-Saint-Denis	70,0%	50,0%	50,0%	40,0%	20,0%	55,0%	30,0%	60,0%	5,0%
Val-d'Oise	86,4%	63,6%	40,9%	18,2%	18,2%	50,0%	50,0%	40,9%	18,2%
Seine-et-Marne	92,9%	64,3%	35,7%	14,3%	14,3%	57,1%	42,9%	64,3%	21,4%
Val-de-Marne	96,3%	63,0%	29,6%	22,2%	22,2%	51,9%	40,7%	63,0%	14,8%
Essonne	54,2%	62,5%	29,2%	29,2%	20,8%	45,8%	45,8%	54,2%	16,7%
Yvelines	54,5%	81,8%	48,5%	12,1%	24,2%	51,5%	54,5%	72,7%	6,1%
Hauts-de-Seine	69,2%	61,5%	38,5%	11,5%	19,2%	38,5%	57,7%	61,5%	3,8%
Paris	33,3%	33,3%	33,3%	0,0%	0,0%	50,0%	16,7%	50,0%	0,0%
Ensemble	71,5%	64,0%	39,0%	19,8%	19,8%	49,4%	45,9%	59,9%	11,0%

14. Rappelons que les théâtres de ville ne sont pas répartis de manière équivalente sur le territoire francilien. À Paris, le rapport entre le nombre de salles et la population est le plus défavorable, mais la ville dispose de bien d'autres lieux accueillant de la musique que les théâtres de ville. Ainsi, la programmation de chaque théâtre de ville ne préjuge pas nécessairement de l'offre musicale existant dans un département.

- Le **spectacle musical** apparaît avant tout dans les **Yvelines**, et très peu en Seine-Saint-Denis.
- La **Seine-Saint-Denis** accueille une part importante de théâtres où se jouent de la **pop** et du **rock**, tout comme les **Yvelines**, mais aussi du **rap** et du **slam** ; ce genre y apparaît le mieux représenté.

Pourtant, le rap est en réalité très peu joué, puisque cela concerne seulement 8 concerts en Seine-Saint-Denis, qui sont joués dans 8 lieux différents. Plutôt qu'une surreprésentation du rap dans ce département, cela souligne davantage le fait que près de la moitié des salles du département en programme un concert par année. En revanche, les **musiques du monde et traditionnelles**, ainsi que la chanson, y sont plus présentes en termes de nombre de concerts. La **chanson** se retrouve davantage à Clichy-sous-Bois (environ un tiers des artistes de chanson programmés), alors que les musiques du monde et traditionnelles sont plutôt audibles aux Lilas, à La Courneuve et au Blanc-Mesnil. Quant à la sous-représentation du jazz dans les théâtres de ville de Seine-Saint-Denis, elle est visible également dans le nombre total d'événements. C'est un théâtre à la programmation relativement éclectique qui présente près de la moitié des concerts de jazz, alors qu'un autre tiers des concerts relève de festivals.

- L'**Essonne** accueille elle aussi une part plus importante de lieux programmant du **rap** et du **slam**, mais les concerts de **rap** sont plus nombreux dans le **Val-de-Marne**, où plusieurs salles y ont programmé plusieurs dates (d'où la sous-représentation du département ici).
- Le **rap** apparaît peu dans les théâtres des **Yvelines** et des **Hauts-de-Seine**. Ce dernier département accueille également moins de lieux où se jouent des musiques du monde et traditionnelles, surreprésentées en **Seine-et-Marne**.
- Quant au **jazz**, il apparaît dominant dans les **Hauts-de-Seine** et les **Yvelines**, département où se trouvent également **beaucoup de lieux programmant de la musique classique**. Contrairement aux statistiques portant sur les concerts, où la musique classique est très présente dans les Hauts-de-Seine, elle n'y apparaît pas plus que la moyenne dans les salles du département. Les concerts de musique classique y sont en effet concentrés dans un plus petit nombre de salles. Près de la moitié des concerts de ce genre en 2011/2012 se déroulent dans les salles de Levallois-Perret et de Neuilly-sur-Seine. Concernant le jazz, près de la moitié des concerts sont programmés à Courbevoie et à Boulogne-Billancourt.

Au sein d'un même département, les esthétiques s'affichent donc également dans **des villes aux profils sociaux distincts**, où les théâtres ont aussi leurs propres spécificités et histoires. Les programmations musicales des théâtres de ville en 2011/2012 illustrent une répartition géographique inégale des esthétiques musicales. Puisque l'échelle départementale a été choisie ici afin d'examiner ce phénomène, il paraît intéressant de **mettre cette programmation en lien avec certaines caractéristiques sociales des populations des départements considérés** : le niveau de vie et les catégories socioprofessionnelles.

La répartition de la médiane du **niveau de vie** permet de mieux comprendre les disparités en termes de capital économique qui traversent la géographie francilienne.

NIVEAU DE VIE EN 2010 SELON LE DÉPARTEMENT (EN EUROS)

	Médiane	1 ^{er} décile	9 ^e décile
Paris	2 043	827	4 998
Hauts-de-Seine	2 035	945	4 460
Seine-Saint-Denis	1 384	716	2 643
Val-de-Marne	1 739	869	3 427
Seine-et-Marne	1 768	960	3 065
Yvelines	2 016	1 029	3 937
Essonne	1 844	960	3 304
Val-d'Oise	1 690	866	3 066
Île-de-France	1 806	876	3 732
Province	1 572	867	2 858
France métropolitaine	1 606	869	3 022

Source : Insee, revenus disponibles localisés 2010

Il existe des **contrastes très forts** au sein de certains départements, comme Paris où la différence est très importante entre les niveaux de vie les plus hauts et les plus bas. Si les Yvelines, Paris, les Hauts-de-Seine et l'Essonne ont un niveau de vie médian supérieur à celui en Île-de-France, au contraire la Seine-et-Marne, le Val-de-Marne, le Val-d'Oise et la Seine-Saint-Denis sont en-dessous de cette médiane. Ce dernier département est également en deçà de la médiane en France métropolitaine.

Ces données économiques peuvent être complétées par l'analyse de **la répartition des catégories socioprofessionnelles dans chaque département**.

- Selon l'Insee, au 1^{er} janvier 2011, la part des cadres et professions intellectuelles supérieures parmi les individus de 15 ans ou plus à Paris et dans les Hauts-de-Seine (environ 1/4) est bien supérieure à la moyenne régionale (17,1%).
- Les professions intermédiaires sont davantage représentées en Essonne et en Seine-et-Marne.
- Les employés (moyenne francilienne de 17,3%) se retrouvent plus fortement en Seine-et-Marne (19,9%), Val-d'Oise (19,6%) et Seine-Saint-Denis (21,4%), qui compte également un fort pourcentage d'ouvriers (14,5% contre 9,4 en Île-de-France), catégorie sous-représentée à Paris (5%) et dans les Hauts-de-Seine (6,3%).

Les **niveaux de diplôme** détenus par les populations résidant dans ces départements sont également très contrastés.

- À titre d'exemple, en Seine-Saint-Denis en 2011, 28,9% des personnes de 15 ans et plus non scolarisées ne détiennent aucun diplôme, contre 20,1% dans le Val-d'Oise et 12,8% à Paris.
- À l'inverse, les individus détenant un diplôme de l'enseignement supérieur élevé sont 11,9% en Seine-Saint-Denis, 12% en Seine-et-Marne, 33,2% dans les Hauts-de-Seine et 43,1% à Paris. Les inégalités, à la fois économiques et scolaires, sont donc très fortes au sein de la région Île-de-France.

Des liens entre programmations et propriétés sociales des habitants qui ne sont pas mécaniques : se représenter les « publics »

Les données recueillies par Arcadi Île-de-France ne permettent pas de dire qui se rend aux concerts des différents théâtres de ville en Île-de-France, et les publics de ces salles ne sont pas nécessairement locaux. Cependant, on peut émettre l'hypothèse qu'**il existe des liens entre les programmations des théâtres de ville d'un département et la géographie sociale de celui-ci**. Pourquoi? Une programmation se construit par l'interaction entre une offre artistique et une demande; elle n'est jamais déterminée uniquement par l'une ou l'autre (sauf dans des cas très spécifiques). Effectivement, les responsables des salles et des lieux construisent l'enchaînement des événements en s'appuyant sur différents critères: institutionnels (image et histoire du lieu, des partenaires), économiques (coût de l'événement, estimation des entrées, subventions), artistiques, matériels (jauge, spécificités techniques du plateau), géographiques (proximité d'autres équipements, accessibilité, etc.) et expériences passées (programmation antérieure des mêmes artistes, réseaux, etc.). Les goûts des publics contribuent également à façonner les programmations, de même que celles-ci influent sur leurs goûts. En l'absence d'entretiens avec les personnels des théâtres de ville et d'enquête précise sur leurs publics, quelques hypothèses à l'inégale répartition des genres musicaux dans l'espace francilien peuvent être posées.

- La chanson apparaît surreprésentée dans les théâtres des départements où les populations sont relativement moins dotées en capitaux économiques et scolaires. Si l'on se remémore les caractéristiques sociales des individus déclarant écouter le plus souvent de la chanson, elles sont relativement similaires aux propriétés sociales des habitants de ces départements.
- Au contraire, dans les Yvelines, où les habitants sont plus dotés et les théâtres de ville nombreux, on constate une plus forte programmation de spectacles musicaux et de musique classique, et dans une moindre mesure de jazz et de pop et de rock. Ce mélange paraît moins surprenant dans un département où les populations ont un niveau de vie relativement important, mais qui sont moins diplômées qu'à Paris et dans les Hauts-de-Seine.

Cependant, le lien entre les propriétés des résidents et les programmations n'est pas mécanique, contrairement à ce qu'une lecture rapide des données pourrait laisser entendre.

- Nous avons vu que la forte présence de rap dans les théâtres de ville de Seine-Saint-Denis ne venait pas de l'organisation de nombreux concerts, mais plutôt du fait qu'un concert par an a lieu dans près de la moitié de ces salles. On peut émettre l'hypothèse que les responsables des théâtres de ville conçoivent ces concerts ponctuels comme une manière de faire plaisir à certains publics, mais aussi comme une tentative d'attirer dans les salles des individus qui ne s'y rendraient pas spontanément, afin d'élargir le public, notamment en termes d'âge et de catégorie sociale notamment. L'image qui a été construite du rap médiatiquement et politiquement, comme étant l'expression privilégiée des habitants d'une banlieue fantasmée, pauvre et dangereuse, éclaire peut-être les présupposés de ce raisonnement¹⁵. Malgré tout, le rap demeure le parent pauvre des programmations dans les théâtres de ville, puisqu'il est peu présent et que les artistes programmés dans ce département ne sont pas nécessairement représentatifs de la réalité et de la multiplicité de la scène rap et slam actuelle.

15. Voir sur ce sujet Stéphanie Molinero, *Les Publics du rap. Enquête sociologique*, Paris, L'Harmattan, 2009, ainsi que le chapitre «Rap et banlieue: le thème imposé», in Karim Hammou, *Une histoire du rap en France*, Paris, La Découverte, 2012, p. 70-90.

- La plus forte programmation de musiques du monde et traditionnelles dans certaines villes de Seine-Saint-Denis peut aussi correspondre à différentes motivations : l'idée d'attirer des publics originaires des mêmes pays que les artistes, ou de valoriser des pratiques musicales moins présentes sur les scènes franciliennes, quoique les musiques du monde et traditionnelles restent davantage programmées dans les théâtres de ville que la pop et le rock. Comme pour beaucoup de genres, la définition des « musiques du monde et traditionnelles » est relativement problématique : il est difficile de savoir quels types de musiques et d'artistes elle regroupe, pourquoi ils sont classifiés dans cette catégorie et non en variétés, en chanson, etc. Discuter de sa programmation et de ses publics est donc également complexe.
- En revanche, l'homologie entre les programmations et les caractéristiques sociales des habitants paraît plus forte dans un département tel que les Hauts-de-Seine, dont les populations concentrent les capitaux scolaires et économiques, et où rap, musiques du monde et traditionnelles, ou chanson, sont sous-représentés. La programmation très dominante des genres musicaux les plus reconnus (à l'exception de l'opéra, globalement très peu présent), comme la musique classique et le jazz, y est peu concurrencée par d'autres formes musicales. La construction de l'offre y est peut-être davantage déterminée par le poids social et politique des résidents. L'injonction à la diversification et à la diversité des pratiques d'écoute et des programmations, mais aussi des publics, semble donc beaucoup moins prégnante dans les espaces où sont rassemblées des populations fortement dotées en capitaux (hors Paris). Cette hypothèse sera néanmoins nuancée dans la suite de notre contribution (voir page 27).

PAROLE AUX LIEUX

MUSIQUE ET OBSERVATION DES SCÈNES PUBLIQUES

Par Michel Lefeuvre, *Président du Syndicat national des scènes publiques*

Ce que l'on appelle communément « théâtres de ville » mérite attention, pour une raison très simple : ces structures, que nous préférons dénommer « scènes publiques » (pour être plus généraliste et éviter une appellation nommant une discipline alors que ces scènes sont presque toutes pluridisciplinaires)¹⁶, sont très nombreuses et constituent un maillage territorial exceptionnel, sans conteste le premier. Grâce à certains fichiers professionnels ou commerciaux, on estime à plus de 2 000 leur nombre ; et l'on est certainement très en-dessous de la réalité : notre organisation administrative territoriale compte plus de 36 000 communes.

Il s'avère que, dans un pays aussi développé que le nôtre, **nous ne disposons d'aucune observation nationale agrégée**. Pourtant, selon les conclusions de la commission observation des travaux du « post-Valois », on estimait à 6 ou 7 seulement le nombre de personnes nécessaires à la mise en place d'une observation régulière de la création et de la diffusion du spectacle vivant sur l'ensemble du territoire, avec, entre autres, des remontées exhaustives des programmations et des fréquentations des œuvres.

La future loi Création architecture et patrimoine (LCAP) prévoit bien une observation ; mais il faudra attendre les décrets d'application pour en connaître les contours précis. C'est pourquoi notre Syndicat applaudit dès qu'une institution développe une étude et s'empare des données recueillies pour les analyser : ce travail est nécessaire, même si, on l'aura compris, nous en profitons pour dénoncer une insuffisance notoire par ailleurs.

Le Snspp a d'ailleurs récemment co-organisé une étude avec Arcadi (2015) qui donne certaines indications sur la Région Île-de-France ; parallèlement, une étude nationale¹⁷, avait également instruit d'une montée en puissance de la programmation musicale au sein des saisons artistiques. Cela a d'ailleurs surpris : traditionnellement, ces scènes programmaient majoritairement du théâtre, semble-t-il ; or les éléments observés démontrent une égalité des ratios relatifs au théâtre et aux musiques (30%), et place les musiques en tête si l'on y ajoute les programmations lyriques. Ce fut une réelle découverte, d'autant plus que, contrairement aux scènes labellisées, ces scènes n'ont pas à proprement parler de cahier des charges et sont par nature pluridisciplinaires, en grande partie selon le souhait des équipes municipales en place.

C'est donc par **la volonté des équipes professionnelles**, et de leur direction en premier lieu, qu'un **certain rééquilibrage s'est instauré** au fil des années, **sans connaître de politiques culturelles ciblées** (État ou collectivités), comme cela fut le cas lors de la création des Smac ou encore des Scènes conventionnées pour les disciplines qui ne sont pas assez représentées, dont sans doute certains répertoires musicaux, comme le baroque ou le jazz. Ainsi, davantage de musiciens sont programmés ; des compositeurs sont joués ou même découverts ; de nou-

16. NDR : La dénomination « théâtre de ville » est utilisée pour faciliter la compréhension et pour son usage courant. Elle répond à la catégorie « Lieux de diffusion pluridisciplinaire majoritairement financés par les communes et les intercommunalités ». Nous n'utilisons pas le terme « scène publique » pour éviter la confusion avec d'autres catégories de la base de données d'Arcadi. D'ailleurs, la catégorie « scène conventionnée » n'existe pas, étant donné qu'il s'agit d'un label triennal. Pour une explication sur la typologie des lieux de diffusion, cf. *Cultures en Île-de-France #4*, p. 7.

17. Cette étude est disponible sur www.snspp.fr.

veaux talents émergents; des esthétiques –jazz, chanson, opéra, musique du monde– se fraient des chemins moins étroits ; des arts se croisent ; des œuvres nouvelles sont fréquentées par le public. Quand on connaît l’immense travail réalisé par ces scènes sur l’élargissement des publics et le nombre incalculable d’actions déployées pour toucher les populations éloignées de la culture, notamment dans les quartiers populaires, on ne peut que se réjouir de l’importance accordée à la musique dans les programmations, en dépit d’un contexte difficile.

Il reste à mettre en place de véritables politiques pertinentes en matière de diversité musicale, à partir des différents équipements existants ; la réorganisation territoriale (loi NOTRe) avec «les nouveaux territoires» et leur bassin de population vient d’en créer l’opportunité. Elle est à saisir. Vaste programme.

MUSIQUE ET COOPÉRATION SUR UN TERRITOIRE

Par Marc Le Glatin, directeur du Théâtre de Chelles (77)

La musique n’est pas l’élément structurant de la programmation pour une scène conventionnée théâtre et le souci de faire entendre une diversité d’univers musicaux doit être conjugué à la **prise en compte de la réalité locale**. À Chelles, cette réalité comprend une Scène de musiques actuelles dotée de moyens conséquents, un Conservatoire intercommunal qui a connu un fort développement ces dix dernières années, avec un solide département de musiques anciennes, et des associations de pratique musicale qui oscillent entre répertoire classique et musique d’harmonie.

La scène de musiques actuelles, Les Cuizines, assure déjà une programmation diversifiée de jeune chanson française, et de musiques pop / rock, rap et funk / reggae dans une salle appropriée avec 150 places assises ou 300 debout. Le théâtre, avec ses 700 places assises, est avant tout dans une relation de complémentarité avec cette autre structure. Néanmoins, **nous avons pris l’initiative de coopérations**. Parfois, mais rarement, avec **des programmations conjointes** d’artistes de chanson française qui correspondaient à la configuration de la salle du théâtre. Plus profondément avec des **accueils partagés d’artistes en résidence**. Le collectif Stratégies obliques, composé de slameurs (D’ de Kabal et Abd El’Hacq), d’un musicien de musique électroacoustique / jazz / musique improvisée (Benoît Delbecq) et d’un musicien de pop / électro (Franco Mannara) a été accueilli en résidence partagée sur trois ans avec Les Cuizines et le Conservatoire. Le théâtre était particulièrement intéressé par le développement d’un travail autour du **slam**, tant en termes de **programmation** que d’**actions artistiques**. De surcroît, ce collectif s’est régulièrement adjoint la collaboration d’un metteur en scène pour créer des spectacles de théâtre musical comme *Tout va bien en Amérique*, qui a été programmé pour une série aux Bouffes du Nord, puis a tourné en France et à l’étranger. Trois créations ont vu le jour en 6 ans (la résidence de 3 ans a été renouvelée une fois, sans le Conservatoire) avec trois metteurs en scène différents : Mathieu Bauer, Hassan Kouyaté et David Lescot. En tant que Scène conventionnée théâtre, il n’est pas illogique que le slam et le théâtre musical aient été valorisés à travers une expérience artistique qui mêlât pratiques musicales populaires et travail de recherche.

Nous ne nous sommes guère posé la question de savoir quelle était la frange sociologique de la population que nous souhaitions toucher. **Il s’agissait de croiser des esthétiques** et donc des **publics d’origines différentes** autour d’une découverte qui ne correspondait à rien d’existant. Les élèves du lycée professionnel ont suivi l’élaboration de ce processus de création et sont venus assister aux spectacles (dont les thématiques les touchait), avec autant d’attention que les personnes intéressées par la musique contemporaine.

Dans l'art du **contre-pied sociologique** sur ce territoire de banlieue Est, nous avons programmé **de nombreux spectacles des répertoires de musique ancienne/baroque, classique, romantique et post-romantique.**

Le **Conservatoire** a développé un département de musiques anciennes avec d'excellents enseignants qui ont attiré un effectif important d'élèves. Nous avons vite compris tout l'intérêt que nous pouvions retirer de ce point d'appui. **Les musiques anciennes, modales ou non modales, permettent des rapprochements entre des communautés d'origines fort diverses.** L'oud oriental rencontre toujours beaucoup de succès auprès de tous les publics, et la programmation de Jordi Savall sur un concert « musiques d'Orient et d'Occident » revêt une dimension qui dépasse l'enjeu musical. Sur cette base, du oud au luth et au violon, nous avons développé une programmation régulière de musique baroque avec de petites formations ou bien des spectacles de théâtre et musique comme les comédies-ballets de Molière que nous n'aurions jamais pu accueillir sans le soutien d'Arcadi Île-de-France. Comme dans le cas du paragraphe précédent sur le slam/rap et la musique contemporaine, **nous avons mis en place un dispositif volontariste de croisement des publics et des populations autour de la musique.**

Quant au répertoire post-baroque, nous avons vite pris le parti de **nous appuyer sur les associations de pratique musicale du territoire.** Les premiers concerts, avant que nous soyons parvenus à nouer des liens avec ces associations, n'attiraient qu'un public modeste. D'où l'idée de monter chaque année **un petit festival croisant formations amateurs et propositions professionnelles exigeantes**, les premiers passant en première partie des seconds, ou lors de concerts in extenso rapprochés des concerts professionnels. La fréquentation a alors connu un **développement conséquent et une fidélisation des populations**, y compris à partir des praticiens de l'harmonie et de leur public qui, le plus souvent, sont d'origine modeste. La prise en charge par le théâtre de solistes professionnels quand ces formations le demandaient afin de pouvoir aborder un répertoire plus technique a aussi permis la qualification des pratiques amateurs et l'affermissement d'une relation de confiance permettant l'ouverture à la découverte.

Côté jazz, nous souhaitons la mise en place d'une dynamique territoriale. Elle a décollé quand la Communauté d'agglomération a proposé le lancement d'un festival de jazz sur toutes les villes du territoire. La grande salle du théâtre a été le réceptacle naturel des concerts les plus en vue, quitte à ce qu'ils soient précédés d'une première partie proposée par l'orchestre de jazz du Conservatoire. Mais nous avons aussi eu le souci de faire entendre un jazz plus expérimental, mâtiné de musiques contemporaines ou improvisées. C'est ainsi qu'après le départ du collectif Stratégies obliques, nous avons pu obtenir, deux années de suite, une résidence DGCA / Sacem pour Benoît Delbecq afin de faire entendre une musique à découvrir aux publics engagés dans la dynamique du festival de jazz.

L'ensemble de ce travail dont la philosophie repose sur le déplacement des lignes sociologiques, comme sur la transcendance des frontières entre certaines familles musicales, n'a pas été conduit en relation avec les autres métiers de la filière (tourneurs, développeurs d'artistes et tutelles habituelles). Il a été conçu **à partir d'une lecture des enjeux du micro-territoire qui nous concerne et mis en œuvre selon des modalités directes et rapides de prise de contact avec les artistes ou les ensembles. Ce qui a demandé du temps fut de construire une relation de confiance avec les partenaires locaux, de concevoir les astuces et petits pièges pour susciter les mélanges de publics et, bien entendu, l'important travail d'actions artistiques et culturelles qui accompagne l'ensemble de notre programmation.**

POUR UNE DIVERSITÉ MUSICALE EN MILIEU RURAL

Par Jean Feugère, directeur de La Barbacane, Beynes (78)

La Barbacane, scène conventionnée pour la musique à Beynes (Yvelines) a une base de public restreinte (bassin de population autour de 10 000 à 15 000 habitants). La **prise de risque dans la programmation, dans l'accueil de nouvelles formes musicales, y est d'autant plus présente** : pour le spectateur, une présence significative du public validera son choix, tandis que dans le cas d'une assistance moindre, sa perception de l'artiste sera fragilisée et son goût mis en cause. Pour le lieu, la perception des tutelles passe à travers ces indicateurs. **Les élus sont sensibles tant à la réussite apparente qu'à l'équilibre budgétaire préservé.**

Pourtant, **l'intérêt de promouvoir une diversité de formes programmées est grand**, car l'accueil de propositions émergentes, le développement et la création de petites formes ont tout leur sens sur des territoires comme celui de La Barbacane du fait de la proximité avec le public. Cette recherche de rencontre de la création musicale avec son public est dynamisant pour les artistes comme pour le lieu.

Nous ne pouvons pas oublier **le rôle et la place des élus dans la mise en place d'un service public de la culture en milieu rural**. Le contexte local intercommunal et rural se traduit dans le fonctionnement au quotidien par une très grande proximité avec les élus locaux. **L'absence de personnel dédié à la culture dans les petites communes a pour conséquence l'implication directe des élus à tous les niveaux avec La Barbacane**. La programmation, l'évaluation des moyens financiers et techniques à mettre en œuvre et, surtout, l'engagement de la commune, sont élaborés en concertation avec ces derniers. L' élu référent au syndicat gérant La Barbacane doit défendre à son Conseil municipal le budget à engager pour l'accueil du spectacle ou de l'action culturelle. Si le rendez-vous est réussi, si le public est là, si la proposition artistique répond aux attentes, il en sort gratifié. Mais si cela ne se passe pas ainsi, le poids de l'échec repose alors sur ses épaules et le met en difficulté pour l'ensemble de ses engagements sur la commune.

Les élus sont le plus souvent issus du milieu associatif. Ils y ont fait leurs armes, pris goût aux responsabilités. Le développement d'une politique culturelle et d'une programmation est un engagement particulier qui entraîne une prise de risque. Nous les soutenons dans la réflexion sur la programmation (artistes, lieu, date), sur la communication, sur l'organisation de l'accueil (technique, administratif, billetterie), sur la prise de risque financier (en prenant en charge le déficit éventuel). Mais une proposition artistique n'est jamais totalement consensuelle. Et comme elle s'adresse au public le plus large, contrairement à une manifestation associative qui répondra à l'attente d'un public ciblé, la prise de risque est d'autant plus importante.

Le travail avec les élus est à la fois fait d'écoute et de pédagogie. C'est une démarche en soi très politique, qui peut ne pas être évidente pour des élus répondant souvent par une forme de clientélisme s'ils ne sont pas portés par une ambition et un projet à moyen terme. **Les politiques publiques et la clarté du soutien des tutelles sont essentielles pour travailler sur une ambition territoriale qui ne soit pas de l'immédiateté. Elles accompagnent et valident l'engagement des élus dans leurs projets culturels**. Si elles ne sont pas explicitement affirmées, les élus locaux se retrouvent seuls devant ces obstacles et peuvent légitimement se détourner d'un projet de service public de la culture.

DES GENRES MUSICAUX SEGMENTÉS DANS L'ESPACE MUSICAL

Par Myrtille Picaud, sociologue (Centre européen de Sociologie et de Science politique / École des hautes études en Sciences sociales)

Cet article s'appuie sur une enquête empirique dans le cadre d'un doctorat de sociologie sur les salles parisiennes de musique. L'auteur remercie Tomas Legon pour ses suggestions éclairantes sur une version précédente de cet article.

La musique, plus que d'autres formes artistiques, est programmée dans des lieux divers (caf-conc', bars, boîtes de nuit, salles de concert). Ces différents espaces jouissent d'une visibilité inégale : leur programmation est plus ou moins commentée par les médias, les critiques et les publics. Elle peut être soutenue par des institutions publiques (subventions) ou privées (mécénat), qui apportent un soutien économique et une certaine viabilité à la salle, et permettent de crédibiliser et de légitimer son offre artistique. Il est donc utile à l'étude sociologique de la musique d'examiner les différents types de lieux de concert, car chacun peut accueillir des genres distincts. Spontanément, certains types de lieux paraîtront à l'auditeur comme étant plus adaptés à certaines esthétiques que d'autres. Cette impression est souvent liée à la matérialité de la salle : architecture, décoration, jauge, placement des publics (assis ou debout), orientation de la scène, etc.¹⁸

Cette étude réalisée par la mission observation culturelle d'Arcadi Île-de-France sur les événements musicaux porte sur les programmations musicales en 2011/2012 sur un grand territoire (l'Île-de-France), dans une catégorie de salles particulière (les théâtres de ville). Elle met en lumière la **position centrale qu'y occupent certaines esthétiques, notamment la chanson francophone et la musique classique.**

La programmation de chaque théâtre de ville ne préjuge pas nécessairement de l'offre musicale existant dans un territoire, puisque d'autres types de salle non analysés peuvent la compléter. Ainsi, **la comparaison des programmations musicales de ces théâtres avec celles des salles parisiennes semble pertinente, en incluant cette fois-ci tous les types de lieux.** Cela met en valeur quelques éléments rendant compte du maintien de la diversité (ou de son absence), en termes d'esthétiques, dans les programmations musicales. En nous appuyant sur l'exemple des salles de musique parisiennes et des théâtres de ville, on se questionnera sur **les facteurs rendant compte de la présence plus ou moins forte de certains genres musicaux dans un territoire et les liens entre certaines esthétiques et des types de salles particulières.** Pourquoi les différentes esthétiques ne sont-elles pas diffusées dans les mêmes proportions dans toutes les salles ? Quels sont les genres les plus programmés dans la capitale, par rapport aux théâtres de ville franciliens ? L'examen des caractéristiques des lieux où sont programmées les esthétiques qui prédominent à Paris montre que **la matérialité de la salle, ainsi que sa jauge, mais aussi la valeur sociale des expressions musicales, expliquent en partie leurs différences de répartition dans les différents types de lieux.** L'étude des personnes composant les programmations, leurs goûts artistiques étant liés à leurs trajectoires musicales et sociales, est par ailleurs importante pour comprendre ces phénomènes.

18. Pour une exploration plus développée de l'espace des salles parisiennes, voir Myrtille Picaud, « Les salles de musique à Paris : hiérarchies de légitimité et manières d'entendre les genres musicaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2015/1, n° 206-207, p. 68-89.

Afin d'examiner les programmations dans les salles de musique de Paris, celles-ci ont été recensées de manière relativement exhaustive, quel que soit leur statut, leur jauge, les esthétiques privilégiées. Au lieu de circonscrire un type de lieu, l'espace étudié est délimité. Cela pose également question : le fait de dépasser le boulevard périphérique signifie-t-il que l'on change de scène musicale et que l'on ne participe pas de l'émulation artistique visible dans la capitale ? La réponse à ces questions est bien entendu négative, mais pour des raisons de faisabilité, cette recherche¹⁹ porte seulement sur les salles dans Paris intra-muros.

Le recensement des lieux de musique a été effectué grâce à la consultation d'agendas en ligne, de sites institutionnels, de magazines locaux, d'analyse de dépliants et de discussions avec différents intermédiaires culturels et publics assidus de concerts de différentes esthétiques. Les lieux pérennes, fermés et qui programment au moins 4 concerts par mois ont été conservés. Les lieux en plein air n'ont pas été pris en compte. Pour chacune des 216 salles répertoriées, différentes caractéristiques ont été renseignées : esthétiques programmées, jauge, année d'ouverture, localisation dans la ville, prix d'entrée maximal, etc. Le classement des salles en fonction des genres musicaux programmés a été réalisé à partir de la communication des salles. Il ne s'agit donc pas d'une catégorisation que nous aurions construite en fonction de critères musicaux, par exemple. Les salles sont notées comme programmant un genre à partir de la consultation de leur offre sur un mois ; l'organisation d'un seul événement appartenant à une esthétique au cours du mois permet sa catégorisation. La programmation a été contrôlée à différentes reprises afin de vérifier la fiabilité de la première catégorisation.

L'étude des intermédiaires culturels qui travaillent dans les salles parisiennes est centrée sur les programmatrices et programmeurs, dont les trajectoires sociales et musicales sont appréhendées lors d'entretiens semi-directifs. Près de trente entretiens ont été réalisés à Paris dans différents types de lieux.

Des genres musicaux segmentés entre des lieux d'écoute différents : le cas des salles de musique parisiennes et des théâtres de ville franciliens

Dans **les salles parisiennes, le genre musical le plus présent est le rock**, programmé par la moitié d'entre elles, **presqu'à égalité avec les musiques électroniques** (voir tableau ci-après).

La visibilité massive de ces genres à l'échelle de la ville est certainement liée à la très grande part de musiques que l'on peut qualifier de rock ou d'électroniques. L'addition des salles parisiennes qui programment du rock et de la pop permet d'y comparer la présence de ces esthétiques avec celle que recensent les données d'Arcadi : elle est très largement supérieure dans la capitale, avec ce type de concert joué dans 52,8% des salles contre seulement 39% des théâtres de ville franciliens. Il n'est pas possible de comparer les programmations de musiques électroniques ; cependant, nous pouvons poser comme hypothèse que leur caractère marginal

¹⁹. Cette catégorie fait référence aux individus organisant la rencontre entre production (artistes) et réception (publics), utilisée notamment dans les travaux d'Olivier Roueff, *Jazz, les échelles du plaisir. Intermédiaires et culture lettrée en France au vingtième siècle*, Paris, La Dispute, 2013 ; ainsi que de Wenceslas Lizé, Delphine Naudier, Séverine Sofio (dir.), *Les stratèges de la notoriété. Intermédiaires et consécration dans les univers artistiques*, Paris, Archives contemporaines, 2014.

dans les théâtres de ville franciliens explique le fait qu'elles n'y soient pas recensées spécifiquement. Le rap et le hip hop sont également beaucoup plus présents dans la capitale (un tiers des salles) que dans les théâtres de ville (19,8%).

À l'inverse, la **musique classique était programmée dans quasiment 60% d'entre eux, alors qu'elles ne sont présentes que dans 17,1% des salles parisiennes**. Si l'on retrouve une part de musiques du monde et traditionnelles relativement équivalente, la chanson est elle aussi beaucoup moins présente dans la capitale (38,9% des salles parisiennes, ou 42,6% si l'on compte ensemble les salles de chanson et variétés, contre 71,5% dans les théâtres de ville franciliens). Le spectacle musical n'a pas été distingué à Paris et ne peut donc être comparé. Finalement, le jazz et l'opéra sont moins présents dans la capitale que dans les théâtres franciliens.

PART DES SALLES PARISIENNES ET FRANCIENNES PROGRAMMANT LES GENRES MUSICAUX SÉLECTIONNÉS

Genres	Salles Paris	Théâtres de ville / Île-de-France	Théâtres de ville / Paris
Rock	50,0%	NR	NR
Électro	49,5%	NR	NR
World / traditionnel	42,1%	49,4%	50,0%
Chanson	38,9%	71,5%	33,3%
Jazz	35,2%	45,9%	16,7%
Hip hop et rap	33,3%	19,8%	0,0%
Pop	29,6%	NR	NR
Funk et soul	21,8%	19,8%	0,0%
Classique	17,1%	59,9%	50,0%
House	14,8%	NR	NR
Variétés	13,0%	NR	NR
Opéra	6,9%	11,0%	0,0%
Pop / rock	52,8%	39,0%	33,3%
Spectacle musical	NR	64,0%	33,3%

Source : Myrtille Picaud et Arcadi

La chanson et la musique classique sont deux genres dont il est intéressant de comparer les programmations entre les théâtres de ville et les salles de musique parisiennes. En effet, les enquêtes nationales sur les pratiques culturelles des français montrent que les publics qui déclarent ces genres comme ceux qu'ils écoutent le plus souvent ont tendance à appartenir à des catégories socioprofessionnelles relativement différentes même si, pour les deux genres, ils sont plus nombreux à être âgés de plus de 46 ans. Par ailleurs, il s'agit des deux esthétiques les plus programmées dans les théâtres de ville, en dehors du spectacle musical, que nos données ne permettent pas de comparer avec Paris. Dans la capitale, les deux genres les plus présents (rock et musiques électroniques) offrent un second point de comparaison.

Ces différences de programmation semblent tenir en partie à la nature des salles considérées, qui influe sur les esthétiques qu'elles accueillent, comme l'explique un programmateur de musiques actuelles dans une salle parisienne²⁰ : «chaque salle *physiquement* a une influence sur les esthétiques qu'elle va se prêter à recevoir. Par exemple, les salles en places assises, type Café de la danse ou Européen, vont plus *naturellement* être tournées sur de la chanson. Sur du

20. Entretien réalisé le 13.06.2014 à Paris.

folk. Sur des trucs... plus calmes. Là où nous, on a un rapport qui est vraiment hyper frontal au live, et du coup c'est vrai qu'on se prête vachement plus à des trucs très rock, ou très électro, et de fait pas forcément très chanson. Donc on n'est pas très inscrits dans cette tradition de chanson française, etc. Souvent d'ailleurs des prod' françaises qui vont avoir l'intention de faire un concert d'un groupe français ici, vont le faire, pour typer un peu l'artiste et justement pour lui donner une image un peu plus rock.»

Cette déclaration met en lumière le fait que **l'identité des lieux, leur configuration spatiale, sont perçues comme étant «naturellement» plus adaptées à certains genres que d'autres**. Or, les théâtres de ville ne sont généralement pas des lieux spécialisés dans la musique, accueillant diverses formes de spectacle vivant. Le placement des publics est très souvent assis, configuration plus habituelle dans le cas de la chanson qu'elle ne l'est pour le rock ou les musiques électroniques. À Paris, ces deux genres sont beaucoup plus souvent présentés dans des salles accueillant le public debout ou dans une configuration mixte (mélangeant des tables et une zone de danse debout par exemple ; voir tableau ci-après). Plus souvent que la moyenne (31,9%), la chanson s'entend à Paris dans des salles où les publics sont assis (38,1%).

PLACEMENT DANS LES SALLES PARISIENNES EN FONCTION DES GENRES MUSICAUX PROGRAMMÉS

Placement	Musique électro	Rock	Chanson	Total
Assis	4,7%	18,5%	38,1%	31,9%
Debout	37,4%	24,1%	14,3%	20,8%
D/A	57,9%	57,4%	47,6%	47,2%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

En outre, **les théâtres de ville tendent à avoir une jauge moyenne relativement importante**, «de 710 places, avec dans plusieurs cas l'association d'une grande salle et d'une petite salle de type cabaret»²¹. Bien que la chanson recouvre des artistes très divers, les plus connus disposent effectivement d'un public important susceptible de se rendre dans les théâtres de ville. La liste des artistes qui y ont été programmés plus de 5 fois en 2011/2012 confirme la présence de plusieurs «stars» de la chanson française. Les modes d'écoute de la chanson, mais aussi de la musique classique, quasi-exclusivement écoutée assis et dans des jauges de taille importante, rend donc partiellement compte du poids de la chanson et de la musique classique dans les théâtres de ville franciliens. Au contraire, dans la capitale, **58% des salles peuvent accueillir 300 personnes ou moins. Dans ces petites salles, la programmation de rock et de musiques électroniques facilite la venue de publics en moyenne plus jeunes en quête d'une sortie nocturne**. S'ils ne connaissent pas nécessairement les musiciens, ils peuvent s'adonner pendant les concerts à plusieurs activités, comme la danse, etc. La musique classique et la chanson francophone semblent être écoutées beaucoup moins souvent de cette manière-là.

En parallèle de cette explication par les formes d'écoute, la valeur sociale attribuée aux différents genres est un second élément qu'il importe d'examiner. À Paris, la musique classique est moins dominante que dans les théâtres de ville, si l'on considère le nombre de salles qui en programme. Cependant, la nature des lieux qui l'accueille indique qu'elle reste très valorisée. D'une part, elle est plus souvent que les autres présentée dans des salles aux jauges importantes

21. Arcadi Île-de-France, *Approche de l'activité des théâtres de ville franciliens (2012-2013)*, Cultures en Île-de-France #5, décembre 2015, p. 14.

(sur les 12 salles parisiennes dont la jauge dépasse 1 500 personnes, 7 programment de la musique classique). On retrouve parmi ces salles celles où les prix des billets sont les plus élevés; ce sont aussi des lieux qui bénéficient plus souvent que d'autres de financements publics et privés. La construction récente et débattue de la Philharmonie rappelle également que l'accueil d'un haut lieu de la musique classique est perçu comme renforçant l'aura de la capitale à l'échelle nationale et internationale.

En ce qui concerne les théâtres de ville, **la musique classique peut participer à la constitution d'une image prestigieuse de la ville ou de l'agglomération**, avec lesquels ces théâtres ont un lien très fort. L'examen de 28 lieux en Île-de-France par Arcadi montre que la «part de la ville ou de la communauté d'agglomération sur la totalité des budgets varie entre 32% et 90,3%, pour une moyenne à 75,1%.»²² Ces apports financiers sont donc substantiels et les théâtres de ville apparaissent comme les étendards de la politique culturelle et de l'image de nombreuses villes ou communautés d'agglomération. Si en nombre de concerts, la musique classique y est concurrencée par d'autres formes musicales (quoiqu'elle reste la seconde forme la plus programmée après la chanson, avec près d'1/5 des concerts), elle constitue un socle de la politique artistique des théâtres de ville, puisque la très grande majorité en programme au moins une fois par an.

La répartition des esthétiques musicales entre les salles parisiennes et les théâtres de ville laisse apparaître une **cartographie segmentée en termes de lieux d'accueil et de modes d'écoute**. Il importe donc de noter que la diversité des esthétiques musicales dans un territoire tient aussi à celle des salles qui y sont implantées, que ce soit en termes de jauges, de placement des publics, de statut, etc. Une politique culturelle qui se limiterait à vouloir faire entrer des genres peu diffusés dans une catégorie de salles unique apparaîtrait, en ce sens, un peu bancale. Le soutien et le développement d'une multiplicité de lieux sont peut-être les clefs de l'entretien d'une scène musicale vivante. Toutefois, cela signifie aussi l'accès de différentes catégories de population aux postes d'intermédiaires culturels dans ces salles.

L'importance de la diversité des intermédiaires culturels

La nature des salles, même diverses, ne suffit pas à assurer le renouvellement d'une scène musicale. La matérialité et l'architecture des lieux ne pré-déterminent pas entièrement les usages musicaux qui en seront faits, les nouveaux investissements dont ils peuvent faire l'objet. La nouveauté dans les scènes musicales se produit également lorsqu'elles sont investies par des intermédiaires culturels dont les origines, les trajectoires sociales et musicales, les modes d'appréciation et d'apprentissage de la musique changent. Ces intermédiaires, en particulier ceux qui sont chargés d'organiser la programmation d'un lieu, ont une activité centrale, puisqu'ils ont la possibilité d'offrir aux artistes l'accès à la scène. Ils participent à la définition des manières d'entendre la musique, au choix des artistes, à leur appréciation et à leur circulation (entre villes, pays, salles, etc.). Pourtant, ce sont eux que nombre de recherches, mais aussi de politiques, laissent dans l'ombre, les voyant uniquement comme des organisateurs de l'activité artistique.

22. Ibid., p. 28.

Plusieurs phénomènes dans la capitale française laissent penser que le monde musical est en proie à davantage de resserrement que de diversification, en ce qui concerne ses intermédiaires. D'une part, les phénomènes de concentration et d'intégration économique croissent, un petit nombre d'individus rassemblant toujours davantage de salles, en lien avec des agences et/ou labels qui les exploitent. D'autre part, les postes de programmation semblent de plus en plus souvent occupés par des individus dont les propriétés sociales et les parcours de formation se ressemblent. Quoiqu'il ne s'agisse nullement d'un groupe homogène, ce sont très largement des hommes, souvent issus des catégories intermédiaires ou supérieures de l'espace social, dont peu ont connu un parcours d'immigration en France et proviennent de centres urbains. La part d'entre eux ayant suivi des formations de gestion est également importante. Ces caractéristiques favorisent notamment la proximité de leurs pratiques de travail. Si leurs goûts ne sont pas identiques, c'est peut-être chez celles et ceux à qui l'accès à la scène est rendu difficile que l'on pourrait trouver des convergences.

La discussion politique et artistique porte très souvent sur l'étroitesse des catégories dans lesquels se recrutent les artistes, comme le montrent les polémiques régulières dans les médias à propos des grandes cérémonies de remise de prix (Césars, prix du Festival d'Angoulême, du Festival de Cannes, etc.). Cependant, puisque ce sont les intermédiaires culturels qui donnent accès à la scène et participent aux critères d'appréciation du travail artistique, la réflexion sur le renouvellement des scènes musicales doit peut-être s'orienter aussi à leur niveau, avant même les artistes. Tant qu'une diversité de profils n'émerge pas parmi les intermédiaires à tous les postes qu'ils occupent, et non uniquement aux postes moins valorisés ou moins portés sur les missions artistiques, il est peu probable de constater la multiplication des goûts et des expressions, qui influent à leur tour sur la composition des publics. Ainsi, le foisonnement des scènes musicales tient à l'existence de salles de musique aux caractéristiques diverses, pouvant accueillir différents modes d'interaction entre artistes et publics. Mais le rôle des intermédiaires culturels (responsables de lieux, directeurs et directrices de projets culturels, programmateurs et programmatrices, etc.) est également central. **Si les postes de programmation étaient davantage ouverts à des individus aux trajectoires et aux caractéristiques différentes de celles qui prédominent actuellement dans le monde musical, notre paysage sonore en serait peut-être modifié, de nouvelles expérimentations étant alors possibles.**

Les théâtres de ville officient sous des statuts très différents, ce qui laisse présager des intermédiaires aux caractéristiques et aux trajectoires professionnelles relativement diverses. Ils travaillent dans des contextes sociaux et politiques contrastés. Cela contribue à la diversité des esthétiques (quoique certaines d'entre elles soient moins représentées que d'autres) dans des salles elles aussi distinctes, malgré la prédominance du placement assis. La cartographie d'une pratique culturelle dans un territoire doit ainsi prendre en compte les différentes strates qui la composent et qui permettent d'expliquer pourquoi les expressions musicales se répartissent inégalement : composition sociale du territoire et des publics potentiels, matérialité des lieux, enjeux économiques et politiques, sans oublier un point souvent aveugle : les caractéristiques et les pratiques professionnelles des intermédiaires culturels.

PAROLE AUX ACTEURS DU SECTEUR

LA DIFFUSION DANS LES LIEUX DE MUSIQUES ACTUELLES COMPARAISON AVEC LES THÉÂTRES DE VILLE

Par Franck Michaut, RIF (Réseaux en Île-de-France - confédération des réseaux départementaux de musiques actuelles / amplifiées en Île-de-France²³)
et Hyacinthe Chataigné, Fedelima (Fédération des lieux de musiques actuelles)

L'étude *La diffusion dans les lieux de musiques actuelles – Analyse statistique et territoriale pour l'année 2011*²⁴ permettait de mettre en lumière la très forte contribution des lieux de musiques actuelles à la diversité musicale mais soulignait, par ailleurs, la **nécessité d'une analyse plus fine au niveau territorial, qui intégrerait d'autres types d'équipements** et plus largement **d'autres opérateurs de diffusion musicale**.

Dans cette optique, la présente étude d'Arcadi Île-de-France sur la programmation musicale dans les théâtres de ville permet d'apporter d'autres éléments d'analyse. Certes, pour avoir une lecture vraiment complète de l'offre de concerts en Île-de-France, il serait nécessaire d'étudier également la programmation d'autres types d'opérateurs : opéras, scènes nationales, festivals, cafés musicaux, lieux « intermédiaires », zéniths et assimilés, etc.

Malgré tout, la comparaison entre l'activité de diffusion musicale des théâtres de ville et celles des lieux de musiques actuelles adhérents du RIF²⁵ permet de tirer un certain nombre d'enseignements.

Tout d'abord, il faut évoquer les différences en matière de courants musicaux programmés. Nous pouvons les observer bien entendu sur les esthétiques situées en dehors du périmètre des musiques actuelles (opéra, spectacle musical et classique, qui représentent 39% des représentations musicales dans les théâtres de ville) mais également au sein même de ce champ. Ainsi, certains genres musicaux dits « actuels » semblent trouver davantage de place dans les programmations des théâtres de ville franciliens que dans celles des lieux de musiques actuelles : c'est le cas pour les musiques du monde ou traditionnelles (10,1% de la programmation des théâtres – soit 17% de leur programmation de musiques actuelles – alors qu'elles représentaient 8% de l'échantillon des adhérents RIF en 2011), pour le jazz (respectivement 12,6% et 21,6% des programmations globales et musiques actuelles des théâtres pour 7% dans les lieux du RIF) ou la chanson (respectivement 24,4% et 41,9% des programmations globales et musiques actuelles des théâtres pour 20% dans les lieux du RIF). À l'inverse, les catégories pop/rock, rap, soul/funk/reggae et musiques électroniques sont diffusées dans des proportions beaucoup plus importantes dans les lieux de musiques actuelles franciliens ; la catégorie des musiques électroniques est même absente du recensement effectué dans la présente étude.

23. Le RIF fédère 8 réseaux départementaux (MAP, Pince Oreilles, CRY, Rezone, Réseau 92, Maad 93, Réseau Musiques 94 et Combo 95) et, à travers eux, plus de 220 structures franciliennes.

24. Étude réalisée par la Fedelima en partenariat avec le RIF, le SMA (Syndicat des musiques actuelles) et le CNV (Centre national de la chanson, de la variété et du jazz).

25. Via un échantillon de 32 lieux ayant participé à l'étude nationale citée plus haut, que nous regrouperons ici par souci de simplification sous la dénomination « lieux RIF ».

Ces éléments comparatifs nous amènent à une première conclusion : si les lieux de musiques actuelles, notamment les Smac (Scènes de musiques actuelles, label délivré par le ministère de la Culture) subissent régulièrement des critiques pour une couverture qui serait insuffisante de certains courants musicaux, cette étude confirme que certaines esthétiques, notamment le jazz et les musiques du monde, disposent d'autres circuits de diffusion. **Pour mettre en place une politique pertinente en matière de diversité musicale, il paraît donc nécessaire d'étudier les propositions des différents équipements sur chaque territoire au regard de leur bassin de population respectif.**

Ces différences entre la programmation des théâtres de ville franciliens et celle des lieux du RIF semblent s'observer à l'intérieur même de certaines esthétiques musicales. L'observation des propositions musicales des théâtres de ville laisse en effet penser que les musiques du monde qui y sont programmées, par exemple, ne sont pas les mêmes que celles qui sont recensées dans les lieux de musiques actuelles, où l'on retrouve des formes plus amplifiées et plus marquées par des formes de fusion avec d'autres genres musicaux.

L'approche différenciée des programmations peut enfin être confirmée en étudiant les artistes les plus programmés dans les théâtres d'une part, et dans les lieux de musiques actuelles d'autre part. En dehors des distinctions évoquées plus haut, il semble en effet que les artistes musicaux accueillis dans les théâtres de ville franciliens aient une notoriété sensiblement plus importante que ceux programmés dans les lieux de musiques actuelles. Cette idée devra être nuancée cependant pour les musiques du monde, certains théâtres de ville ayant en la matière un rôle de prescripteurs et de découvreurs plus important, semble-t-il, que pour les autres esthétiques musicales.

Ces distinctions observées dans la programmation musicale des théâtres de ville et des lieux de musiques actuelles franciliens sont à mettre en lien avec un certain nombre de facteurs de différenciation. Citons notamment :

- **Les équipements** : En Île-de-France, la jauge des équipements de musiques actuelles est nettement inférieure à celle des théâtres de ville (292 places en moyenne dans l'échantillon du RIF). Ces lieux de musiques actuelles sont par ailleurs presque tous dans une configuration «debout» ou modulable «assis-debout», alors que la majorité des théâtres de ville accueille le public uniquement en format «assis». Les conditions y sont donc différentes, que ce soit pour le public ou pour les artistes diffusés.

- **Les publics** : Si cette étude ne fournit pas d'informations sur les publics des théâtres de ville franciliens, les différents travaux d'observation menés sur les publics des théâtres et des lieux de musiques actuelles font état de différences sociologiques assez sensibles. À titre d'exemple, une étude menée en 2010 au sein des salles du réseau de musiques actuelles yvelinois mettait en lumière un certain nombre de caractéristiques intéressantes, avec notamment un public constitué à 57% de moins de 30 ans ou encore un taux de renouvellement (spectateurs venant pour la première fois dans la salle) de 43,5%, là où les théâtres de ville fonctionnent davantage avec un fort noyau d'abonnés.

- **La place accordée à l'émergence et aux artistes amateurs** : Si les théâtres de ville assument un rôle d'accompagnement de la création et de l'émergence dans les autres domaines du spectacle vivant, cela semble être moins dans leur mission concernant les musiques actuelles, alors que les lieux dédiés à ces esthétiques ont fait de l'accompagnement et de la diffusion des artistes en développement, notamment de la scène locale, un axe majeur de leur projet. À ce titre, deux indicateurs sont évocateurs : en 2011, les lieux du RIF programmaient 43% d'artistes issus de la scène régionale (jusqu'à 54% pour les lieux situés en dehors de Paris) et près de 30% d'artistes amateurs.

• **Le modèle économique** : Cette étude ne présente pas de données budgétaires mais nous pouvons nous risquer à une comparaison entre les données de 2011 de l'échantillon des lieux du RIF et celles issues de la publication *Portraits économiques des théâtres de ville franciliens (saison 2012/2013)* d'Arcadi. Sans surprise, on constate un budget global bien plus important pour les théâtres de ville (1,9M € de budget moyen contre 730 000 € pour notre échantillon), constitué à 84% de subventions et financements des partenaires, alors que les lieux du RIF, moins soutenus par la puissance publique, ont un taux de ressources propres approchant les 50% en moyenne. Ce modèle économique tendu des lieux de musiques actuelles engendre des budgets artistiques moins élevés (100 800 € contre 365 000 € en moyenne pour les théâtres de ville franciliens objets de la publication citée plus haut) et une pression plus importante concernant la billetterie, afin de couvrir au mieux les dépenses artistiques. Le ratio recettes de billetterie / coût des contrats artistiques est de 95% pour les lieux du RIF, malgré un coût moyen du billet peu élevé, de 13 € en moyenne.

Si l'intérêt grandissant des théâtres de ville pour les musiques dites « actuelles » peut occasionnellement engendrer quelques crispations sur certains territoires avec les lieux de musiques actuelles, les résultats de cette étude, mis au regard des données dont nous disposons sur les lieux du RIF, laissent entrevoir **une complémentarité notable entre les équipements et les programmations**. Il serait intéressant d'**étudier cette complémentarité de manière plus fine**, en resserrant l'analyse sur les différents bassins de vie franciliens, mais aussi en intégrant des données absentes de cette étude (coût des spectacles, types de contrats, prix des places, part des spectacles gratuits, taux de remplissage, etc.). Cela permettrait d'offrir une meilleure grille de lecture pour l'analyse de la diversité musicale sur les différents territoires, et d'offrir aux acteurs de ces territoires des outils pour construire.

PROGRAMMATION ET MODÈLE ÉCONOMIQUE

Par Sébastien Berthe, CNV (*Centre national de la chanson, des variétés et du jazz*)

L'étude réalisée par Arcadi Île-de-France sur la programmation musicale au sein des théâtres de ville franciliens, comme celle sur le portrait économique des scènes publiques²⁶, favorise les **rapprochements entre les différents travaux d'observation** réalisés sur le secteur du spectacle vivant. Cette contribution vise à apporter des analyses complémentaires à partir des données mobilisées par le centre de ressources du Centre national de la chanson, des variétés et du jazz.

Les principales sources d'informations du CNV sont liées à ses activités administratives, par la collecte de la taxe sur les spectacles de musiques actuelles et de variétés ou par l'activité de redistribution d'aides financières. À partir de l'étude des *Chiffres de la diffusion*²⁷ qui dresse un état annuel de l'activité de diffusion de spectacles, il est possible d'appréhender l'activité des théâtres de ville en Île-de-France.

Chaque représentation déclarée est liée à un lieu de diffusion classé dans l'une des 12 catégories de salles proposées par le CNV. Les théâtres de ville, avec les centres culturels, font partie des salles de spectacles pluridisciplinaires. Cette catégorie de lieu représentait, en 2012, 21% du nombre total des représentations et 10% des recettes totales de diffusion en France (part inchangée en 2014). Délimité au territoire francilien, ils totalisaient en 2012 **3 394 représentations et 13,7M€ de recettes de diffusion, soit respectivement 13% et 5% de la diffusion totale en Île-de-**

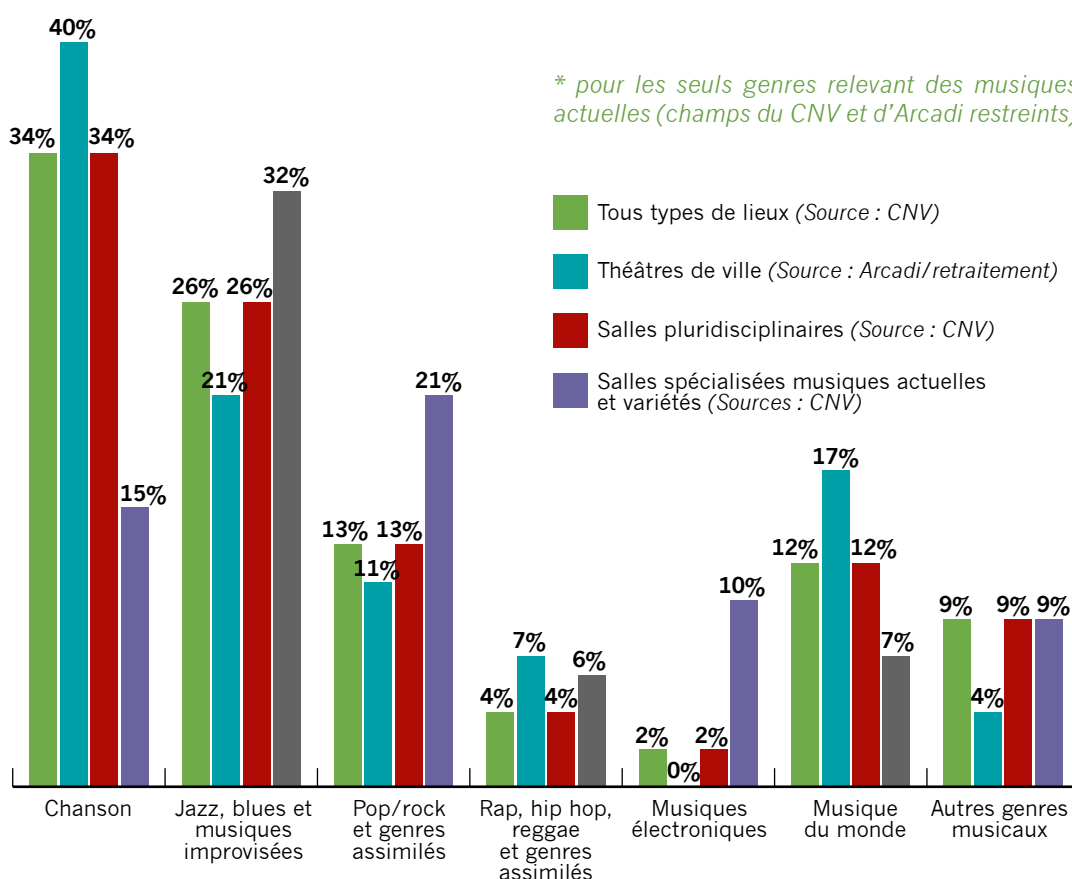
26. *Approche de l'activité des théâtres de ville franciliens (2012-2013). Un portrait économique des scènes publiques permanentes, Cultures en Île-de-France #5, décembre 2015.*

27. Cette étude est disponible en ligne : <http://www.cnv.fr/statistiques-sur-diffusion-spectacles>

France. Il faut souligner que ces résultats sont établis à partir d'un panel de **277 salles de spectacles pluridisciplinaires, périmètre plus large que celui des 192 théâtres de ville identifiés dans l'étude d'Arcadi**. Autre limite, la définition d'un « théâtre de ville » n'est pas similaire au sein des deux approches, notamment pour distinguer un centre culturel d'un théâtre de ville. Nous tenterons tout de même d'analyser les données du CNV au regard des salles de spectacles pluridisciplinaires comme étant les plus proches de celles observées dans l'étude d'Arcadi.

Cette étude fournit une description très précise des styles programmés dans le domaine musical, allant jusqu'à l'analyse des programmations, théâtre par théâtre et date par date. Cette approche qualitative permet de mettre en évidence des spécificités locales liées à l'histoire d'un lieu, aux caractéristiques de son public et aux interactions avec d'autres équipements culturels qui proposent également une offre de programmation. Les représentations déclarées au CNV se limitent à son champ de perception et il n'est donc pas possible de reconstruire la globalité de la programmation d'une salle, puisque les représentations de théâtre, de danse, de cirque ou de musique classique ne sont pas soumises à déclaration. En revanche, il est possible d'établir une estimation de la diffusion pour les genres musicaux à travers l'ensemble des lieux de diffusion sur un territoire donné. En regardant uniquement les genres musicaux présents dans les données du CNV, en excluant les styles « musique classique » et « spectacle musical » de l'étude d'Arcadi et en fusionnant les styles « soul-funk reggae » et « rap slam » pour être rapprochés de la catégorie « rap-hip-hop et reggae » du CNV, il est possible d'établir quelques comparatifs entre les catégories de lieux et les genres diffusés.

RÉPARTITION DES GENRES MUSICAUX DANS LA DIFFUSION EN ÎLE-DE-FRANCE SELON LES CATÉGORIES DE SALLES EN NOMBRE DE REPRÉSENTATIONS* (données : 2012)



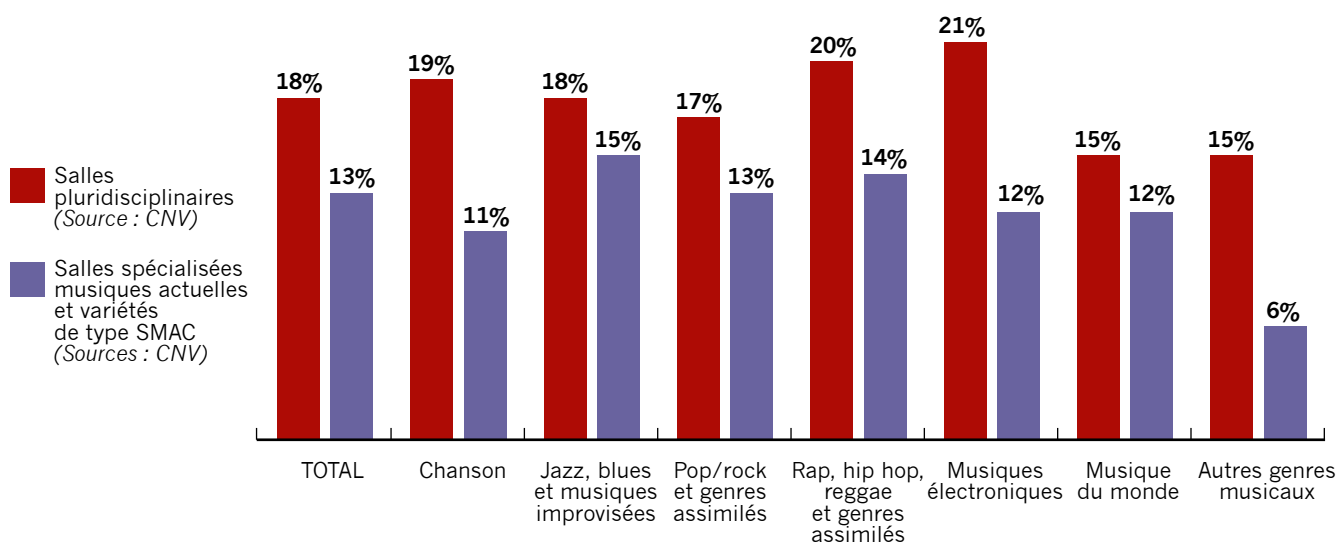
On observe que les catégories « théâtres de ville » et « salles pluridisciplinaires » ont des répartitions assez identiques, avec une prédominance de la chanson et du jazz, ce qui conforte l'idée de similarité de périmètre entre les deux catégories utilisées au sein des deux sources d'information. Les disparités peuvent s'expliquer par les variations dans les définitions des genres (comment définir la frontière entre le genre de la chanson et les musiques du monde?) et dans la méthodologie (le genre mesuré d'une représentation est-il celui de la tête d'affiche ou du genre prédominant, s'il y a plusieurs artistes différents représentés le même soir?).

L'analyse du graphique montre que la diffusion au sein des théâtres de ville se démarque par une plus forte présence des genres de la chanson (40%) et des musiques du monde (17%), en comparaison de l'ensemble des lieux de diffusion (34% et 12%) et des lieux spécialisés en musiques actuelles (15% et 7%).

Inversement, les genres moins diffusés dans les théâtres de ville sont plus présents dans la programmation des salles spécialisées, comme le pop-rock (21% contre 11%) ou les musiques électroniques, qui représentent 10% des séances alors qu'elles sont pratiquement inexistantes dans les lieux pluridisciplinaires. Les genres du rap-hip-hop et du reggae semblent être diffusés dans des proportions assez faibles et similaires. Il apparaît une forme de complémentarité dans la diffusion de ces différents lieux.

Comme le rappelle l'étude d'Arcadi, les explications d'une programmation sont multiples. De nombreux paramètres sont à considérer, tels que l'interaction entre l'offre artistique et la demande d'un public, l'histoire d'un territoire et le nombre d'équipements culturels, le profil et le cursus du programmateur, la configuration matérielle du lieu (assis / debout, jauge, etc.) et le modèle économique de la structure exploitante. L'économie des théâtres de ville franciliens présentée dans une précédente étude d'Arcadi met en évidence le lien important avec les villes qui participent à hauteur de 75% de leur budget en moyenne. Dans les études²⁹ du CNV réalisées sur l'économie des lieux de musiques actuelles de petite et moyenne jauges, il apparaît que ces salles ont des recettes propres plus diversifiées et un poids des subventions publiques moins importants (61% du total des produits en 2012 dont 35% liés aux communes). **Les modèles économiques et organisationnels varient entre les catégories de salles et ils peuvent conditionner les orientations de la programmation.**

PRIX MOYEN CALCULÉ DU BILLET D'ENTRÉE SELON LES GENRES MUSICAUX ET LES CATÉGORIES DE LIEUX EN ÎLE-DE-FRANCE (données : 2012)



29. Ces études sont disponibles en ligne : <http://www.cnv.fr/economie-structures-et-projets>

Si l'on compare **les prix moyens du billet**, calculés à partir des recettes de billetterie rapportées au nombre d'entrées payantes, on observe un **prix moyen plus élevé pour les représentations des salles pluridisciplinaires (18€) que pour les salles de musiques actuelles de petite et moyenne jauges (13€)**. Le prix d'un billet est révélateur du soutien public afin de favoriser l'accès à tous aux spectacles, mais il indique aussi le niveau de notoriété de l'artiste programmé. Le prix d'achat d'un spectacle conditionne en partie le prix final du billet d'entrée.

À l'analyse du graphique, on constate que quel que soit le genre programmé, le prix du billet est plus élevé dans une salle pluridisciplinaire. On peut émettre l'hypothèse que les **artistes musicaux programmés sont d'une notoriété plus importante et donc d'un coût artistique plus élevé que ceux diffusés dans des lieux de musiques actuelles**. L'étude de la programmation de ces scènes de musiques actuelles révèle l'orientation vers l'émergence artistique et une faible proportion des autres disciplines (théâtre, danse, cirque, etc.). L'objet principal de ces lieux, qui est de «promouvoir la découverte et la diffusion des musiques actuelles» explique cette situation. La programmation musicale des théâtres de villes, qui constitue près d'un quart de leurs représentations (23%), semble suivre une autre orientation venant compléter et enrichir les propositions faites au public dans le domaine musical sur un territoire.

MUSIQUE CLASSIQUE ET THÉÂTRES DE VILLE

Par Marie Hédin-Christophe, *Fevis (Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés)*

Les théâtres sont des partenaires importants des compagnies musicales indépendantes travaillant la musique dite «classique», qui couvre 1000 ans de musique depuis le médiéval jusqu'au contemporain. **Ils permettent aux artistes de rencontrer des publics plus diversifiés que ceux des scènes spécialisées, un enjeu essentiel pour le monde du classique aujourd'hui**. Ce genre ne doit pas être cantonné à un public acquis, mais faire partie d'une offre artistique large proposée à tous. **À ce titre, les théâtres jouent un rôle irremplaçable pour nos équipes musicales, aux côtés des festivals. Par ailleurs, la transdisciplinarité, le croisement des genres, les spectacles jeunes publics se multiplient** dans nos ensembles : les théâtres sont donc pour eux un **partenaire naturel**.

À l'échelle nationale, en 2014, les théâtres de ville ont acheté deux fois plus de représentations produites par nos ensembles que les Scènes nationales. On observe une nette progression de la place des théâtres municipaux dans leurs débouchés (+56% entre 2012 et 2014).

On observe également **des pratiques de travail intéressantes entre les théâtres franciliens et les équipes artistiques**. Par exemple, **les résidences** de travail sont un outil précieux pour nos équipes « nomades ». Elles permettent un travail artistique et un lien aux publics approfondis. Ainsi, 50% des équipes franciliennes (hors Paris) de nos répertoires musicaux ont une résidence (contre 40% dans les autres régions), dont les deux tiers dans un théâtre public (contre 42% dans les autres régions).

Pour autant, le cas de la Ville de Paris doit être évoqué en termes moins élogieux. En dehors des « temples classiques », qui exigent souvent l'exclusivité dans la région aux ensembles qu'ils programment, la frilosité des directeurs et directrices de salles pluridisciplinaires et de théâtres

à l'encontre de la musique classique est réelle. Cette barrière à la diffusion, encore accentuée par le petit nombre de festivals dans Paris intra muros, oblige nos ensembles à s'autoproduire dans des lieux loués, notamment les églises.

Nous retenons une proposition urgente à destination des **théâtres franciliens : les ensembles aspirent à des rencontres plus régulières avec leurs programmeurs**. S'ils sont régulièrement en mesure d'interagir avec les festivals, notamment lors de salons professionnels, ils manquent aujourd'hui d'outils et d'événements destinés à présenter les projets artistiques aux théâtres. Leurs directeurs et directrices, qui ont la difficile mission de porter une programmation éclectique, sont très peu familiers de nos répertoires, et cette méconnaissance engendre des préjugés regrettables. Il est important que la musique ne soit pas un «à côté» de la proposition artistique des théâtres, notamment à Paris intra muros ; des rencontres plus fréquentes avec nos équipes ainsi que des formations permettraient de dépasser les a priori.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Les théâtres de ville constituent le **deuxième ensemble de lieux diffusant de la musique en Île-de-France** (14%) après les salles de musiques actuelles (43%), ce qui concerne la presque totalité de ces théâtres où l'on recense 11,6 concerts en moyenne pour la saison 2011/2012 (11 d'entre eux programment plus de 30 concerts) avec des pics de programmation sur octobre, novembre et mars. Leur rôle se révèle essentiel pour la **diversité de la programmation musicale** en Île-de-France, du nombre d'équipes artistiques et des publics touchés; ceci d'autant plus que la musique, contrairement à d'autres disciplines, ne fait pas l'objet de séries de représentations. L'analyse des genres et des artistes programmés montre une certaine **singularité et une complémentarité avec d'autres réseaux de diffusion**. Si la chanson, le spectacle musical et la musique classique sont les genres les plus diffusés, d'autres, comme le jazz ou les musiques du monde et traditionnelles, y trouvent aussi des canaux de diffusion importants. L'étude n'a cependant pas permis de mesurer la part de l'émergence et de son accompagnement, qui paraît pourtant tenir une place réelle dans les missions portées par ces lieux.

Si l'**impact sociodémographique du territoire** dans la caractérisation des programmations existe, **le lien n'en est pas pour autant mécanique**, tant les orientations dépendent d'abord de la direction des lieux, et parce que les enquêtes qualitatives auprès des publics ou des directeurs de lieux manquent; même si les témoignages présentés ici soulignent la subtilité des processus liés à la programmation.

D'autres éléments à considérer sont pointés par les comparaisons et les contributions des universitaires et des professionnels: **l'importance de la matérialité de la salle, sa jauge, mais aussi son identité, orientent les choix de programmation**. Il faut également prendre en compte les **contraintes économiques ou politiques** propres aux théâtres eux-mêmes et à leur environnement, mais aussi celles dépendant de la filière confrontant les possibilités de programmation avec les réalités des pratiques professionnelles, notamment celles relevant des intermédiaires culturels. À ce titre, les problématiques très sensibles de variation des cachets et de leur négociation en fonction des lieux et des territoires demeurent mal connues et analysées.

Ainsi, il apparaît à travers l'étude de la diversité musicale et de sa répartition territoriale toute l'importance des théâtres de ville dans leur spécificité pluridisciplinaire; celle-ci implique une multiplicité d'objectifs à réaliser, ce qui peut aussi s'avérer à certains égards source de pression et de contradictions entre l'exigence d'une programmation musicale diversifiée (aux côtés d'autres disciplines) et la prise en compte des spécificités territoriales, parfois des pratiques culturelles en présence, tout autant que de la complémentarité avec les autres acteurs de la musique.

Les contributions des réseaux de professionnels démontrent aussi l'intérêt et le besoin des **diagnostics territoriaux par bassins de vie** pour assurer la complémentarité et la convergence d'action pour la diffusion et l'accompagnement des expressions musicales. De plus, cette étude est l'occasion de démontrer à une échelle régionale l'intérêt de **coopérations interprofessionnelles**, notamment pour faciliter le lien entre équipes artistiques et programmeurs, avec pour ces derniers le besoin de consolider en particulier leur familiarité aux musiques classiques et traditionnelles.

Ces perspectives soulignent l'intérêt d'une **approche croisée entre réseaux et opérateurs**, qu'ils soient à échelle départementale, francilienne ou nationale; approche collaborative pour laquelle les professionnels ici associés et bien évidemment Arcadi Île-de-France sauront assurément tirer parti de cette étude.

ARTISTES AYANT LE PLUS TOURNÉ EN THÉÂTRES DE VILLE

CATÉGORIE LIEU	NOM LIEU	VILLE	CODE INSEE
Yael Naim			
Théâtre de ville	Carré Belle-Feuille	Boulogne-Billancourt	92012
Théâtre de ville	Centre culturel André Malraux	Chevilly-Larue	94021
Théâtre de ville	Centre culturel des Portes de l'Essonne	Juvisy-sur-Orge	91326
Théâtre de ville	Théâtre des Hauts-de-Seine	Puteaux	92062
Équipement culturel municipal	Théâtre Claude Debussy - Espace Charentonneau	Maisons-Alfort	94046
Théâtre de ville	Le Prisme	Élancourt	78208
Théâtre de ville	Salle Jacques Brel - Théâtre au fil de l'eau	Pantin	93055
Théâtre de ville	Théâtre Simone Signoret	Conflans-Sainte-Honorine	78172
Théâtre de ville	L'Atrium	Chaville	92022
Théâtre de ville	Espace Saint-Exupéry - Théâtre Jean Cocteau	Franconville	95252
Théâtre de ville	Théâtre Louis Aragon	Tremblay-en-France	93073
Théâtre de ville	L'Avant Seine	Colombes	92025
Théâtre de ville	Espace Michel Simon	Noisy-le-Grand	93051
Théâtre de ville	Espace 1789	Saint-Ouen	93070
Équipement socioculturel	Maison du peuple	Pierrefitte-sur-seine	93059
Thomas Dutronc			
Théâtre de ville	Espace 93 Victor Hugo	Clichy-sous-Bois	93014
Théâtre de ville	Théâtre Gérard Philipe	Saint-Cyr-l'École	78545
Équipement culturel municipal	L'Orangerie	Roissy-en-France	95527
Théâtre de ville	Espace Grésillons	Gennevilliers	92036
Théâtre de ville	Centre culturel et sportif Saint-Ayoul	Provins	77379
Théâtre de ville	Espace Carpeaux	Courbevoie	92026
Théâtre de ville	Théâtre Luxembourg - Espace Caravelle	Meaux	77284
Théâtre de ville	Théâtre Simone Signoret	Conflans-Sainte-Honorine	78172
Théâtre de ville	Théâtre André Malraux	Rueil-Malmaison	92063
Théâtre de ville	Théâtre Romain Rolland	Villejuif	94076
Théâtre de ville	Espace Michel Simon	Noisy-le-Grand	93051
Théâtre de ville	Espace Jacques Prévert	Aulnay-sous-Bois	93005
Lieu non dédié	Théâtre du Casino	Enghien-les-Bains	95210
Zazie			
Théâtre de ville	Théâtre Espace Coluche	Plaisir	78490
Lieu ou théâtre privé non parisien	Ferme du Manet	Montigny-le Bretonneux	78423
Théâtre de ville	Théâtre Silvia Monfort	Saint-Brice-sous-Forêt	95539
Équipement culturel municipal	L'Orangerie	Roissy-en-France	95527
Théâtre de ville	Espace lumière	Épinay-sur-Seine	93031
Scène nationale, CDN, CCN, CDC	Maison des arts et de la culture André Malraux	Créteil	94028
Théâtre de ville	Centre culturel Robert Desnos	Évry	91521
Théâtre de ville	Espace Jacques Prévert	Aulnay-sous-Bois	93005
Sea Girls			
Lieu non culturel possédant une salle	Maison de l'environnement	Magny-les-Hameaux	78356
Théâtre de ville	Espace 93 Victor Hugo	Clichy-sous-Bois	93014
Théâtre de ville	Centre culturel André Malraux	Chevilly-Larue	94021
Théâtre de ville	Théâtre d'Étampes	Étampes	91223
Équipement culturel municipal	Espace V	Villepinte	93078
Théâtre de ville	Salle Georges Brassens	Villiers-sur-Marne	94079
Théâtre de ville	Espace Sarah Bernhardt	Goussainville	95280
Théâtre de ville	Salle Malesherbes	Maisons-Laffitte	78358
Théâtre de ville	Centre culturel Sidney Bechet	Garches	92033
Théâtre de ville	Espace V Roger Lefort	Villepinte	93078
Théâtre de ville	Théâtre des Hauts-de-Seine	Puteaux	92062
Équipement culturel municipal	Théâtre Claude Debussy - Espace Charentonneau	Maisons-Alfort	94046
Équipement culturel municipal	Centre culturel Jacques Prévert	Villeparisis	77514
Théâtre de ville	Théâtre André Malraux	Rueil-Malmaison	92063
Théâtre de ville	Théâtre Montansier	Versailles	78646

Théâtre de ville	Théâtre du Cormier	Cormeilles	95176
Théâtre de ville	Théâtre Donald Cardwell	Draveil	91201
Équipement socioculturel	Centre Georges Brassens	Puteaux	78396
Théâtre de ville	Centre artistique Jacques Catinat	Chatou	78146
Pierre Perret			
Théâtre de ville	Théâtre Espace Coluche	Plaisir	78490
Lieu ou théâtre privé non parisien	Ferme du Manet	Montigny-le-Bretonneux	78423
Théâtre de ville	Le Triplex	Houilles	78311
Théâtre de ville	Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés	Saint-Maur-des-Fossés	94068
Théâtre de ville	Centre culturel de Taverny	Taverny	95607
Théâtre de ville	Centre culturel Saint Exupéry	Wissous	91689
Théâtre de ville	Espace Horizons	Ozoir-la-Ferrière	77350
Théâtre de ville	Théâtre Armande Béjart	Asnières-sur-Seine	92004
Théâtre de ville	Théâtre André Malraux	Rueil-Malmaison	92063
Lieu non dédié	Théâtre du Casino	Enghien-les-Bains	95210
Arthur H			
Théâtre de ville	Centre culturel L'Imprévu	Saint-Ouen-l'Aumône	95572
Théâtre de ville	Théâtre de Châtillon	Châtillon	92020
Théâtre de ville	Espace Carpeaux	Courbevoie	92026
Théâtre de ville	Théâtre des arts et cultures - Espace Lino Ventura	Torcy	77468
Théâtre de ville	Le Triplex	Houilles	78311
Théâtre de ville	Théâtre Romain Rolland	Villejuif	94076
Théâtre de ville	L'Onde, espace culturel de Vélizy-Villacoublay	Velizy-Villacoublay	78640
Grand corps malade			
Théâtre de ville	Pôle culturel Les Passerelles	Pontault-Combault	77373
Théâtre de ville	Espace 93 Victor Hugo	Clichy-sous-Bois	93014
Théâtre de ville	Théâtre des Hauts-de-Seine	Puteaux	92062
Théâtre de ville	Théâtre André Malraux	Rueil-Malmaison	92063
Théâtre de ville	Salle André Malraux	Sarcelles	95585
Scène nationale, CDN, CCN, CDC	Théâtre de Sartrouville	Sartrouville	78586
Salle musiques actuelles	Auditorium Jean Cocteau	Noisiel	77337
Brigitte			
Théâtre de ville	Salle Jacques Brel - Théâtre au fil de l'eau	Pantin	93055
Théâtre de ville	Théâtre de Corbeil-Essonnes	Corbeil-Essonnes	91174
Théâtre de ville	Théâtre municipal de Fontainebleau	Fontainebleau	77186
Théâtre de ville	Théâtre Espace Coluche	Plaisir	78490
Salle musiques actuelles	Le Zénith de Paris	Paris	75056
Salle musiques actuelles	File 7	Magny-le-Hongre	77268
Cali			
Théâtre de ville	Espace 93 Victor Hugo	Clichy-sous-Bois	93014
Théâtre de ville	Centre culturel de Taverny	Taverny	95607
Théâtre de ville	Centre culturel des Portes de l'Essonne	Juvisy-sur-Orge	91326
Équipement culturel municipal	Centre culturel Jacques Prévert	Villeparisis	77514
Théâtre de ville	Théâtre Simone Signoret	Conflans-Sainte-Honorine	78172
Théâtre de ville	Salle André Malraux	Sarcelles	95585
Lieu non dédié	Théâtre du Casino	Enghien-les-Bains	95210
Grupo Compay Segundo			
Théâtre de ville	Centre culturel L'Imprévu	Saint-Ouen-l'Aumône	95572
Théâtre de ville	Centre culturel des Portes de l'Essonne	Juvisy-sur-Orge	91326
Théâtre de ville	Centre culturel	Ablon-sur-Seine	94001
Théâtre de ville	Théâtre André Malraux	Rueil-Malmaison	92063
Théâtre de ville	Espace Marcel Carné	Saint-Michel-sur-Orge	91570
Théâtre de ville	Salle André Malraux	Fleury-Mérogis	91235
Irma			
Théâtre de ville	Ermont sur Scènes	Ermont	95219
Théâtre de ville	Espace Michel Simon	Noisy-le-Grand	93051
Salle musiques actuelles	Le Cap	Aulnay-sous-Bois	93005
Théâtre de ville	Le Silo	Tigery	91617
Salle musiques actuelles	Le Trianon	Paris	75056
Salle musiques actuelles	La Cigale	Paris	75056
Salle musiques actuelles	La Maroquinerie	Paris	75056
Salle musiques actuelles	EMB	Sannois	95582

ARTISTES AYANT ÉTÉ PROGRAMMÉS POUR AU MOINS 5 DATES SELON LA BASE DE LIEUX DU RIF

				Nbre IDF	Nbre France	Première partie	Nbre artistes
Birdy Hunt	Pop rock et assimilés						
La clef	Saint-Germain-en-Laye	78	Yvelines	8	8	oui	6
Le Forum - Mairie de Vauréal	Vauréal	95	Val-d'Oise	8	8	oui	6
Le Forum - Mairie de Vauréal	Vauréal	95	Val-d'Oise	8	8	oui	6
Le Rack'am	Brétigny-sur-Orge	91	Essonne	8	8	oui	6
Le Tamanoir	Gennevilliers	92	Hauts-de-seine	8	8	oui	5
L'Observatoire	Cergy	95	Val-d'Oise	8	8	oui	
L'Usine à Chapeaux / MJC	Rambouillet	78	Yvelines	8	8	oui	6
La Cave dimière	Argenteuil	95	Val-d'Oise	8	8	non	6
Ben Mazué	Chanson, rap, hip hop, reggae et assimilés						
Canal 93 - Bobigny musiques	Bobigny	93	Seine-Saint-Denis	6	6	oui	3
Adame	Sannois	95	Val-d'Oise	6	6	oui	5
File7 - Café musiques du Val d'Europe	Magny-le-Hongre	77	Seine-et-Marne	6	6	non	5
La Maroquinerie	Paris	75	Paris	6	6	non	4
Le Tamanoir	Gennevilliers	92	Hauts-de-seine	6	6	non	2
L'Usine à Chapeaux / MJC	Rambouillet	78	Yvelines	6	6	non	6
Érik Truffaz	Jazz et musiques improvisées						
Adame	Sannois	95	Val-d'Oise	6	15	non	4
File7 - Café musiques du Val d'Europe	Magny-le-Hongre	77	Seine-et-Marne	6	15	non	4
Paul B. - Atmac / Centre culturel Paul Bailliant	Massy	91	Essonne	6	15	non	4
Association Le Plan	Ris-Orangis	91	Essonne	6	15	non	4
L'Observatoire	Cergy	95	Val-d'Oise	6	15	non	
L'Usine à Chapeaux / MJC	Rambouillet	78	Yvelines	6	15	non	5
Blitz the Ambassador	Rap, hip hop, reggae et assimilés						
Le Forum - Mairie de Vauréal	Vauréal	95	Val-d'Oise	5	19	non	7
Paul B. - Atmac / Centre culturel Paul Bailliant	Massy	91	Essonne	5	19	non	4
Association Le Plan	Ris-Orangis	91	Essonne	5	19	non	8
Le Tamanoir	Gennevilliers	92	Hauts-de-seine	5	19	non	7
La Pêche	Montreuil	93	Seine-Saint-Denis	5	19	non	6
Bukowski	Chanson, pop/rock et assimilés						
L'Empreinte	Savigny-le-Temple	77	Seine-et-Marne	5	8	oui	3
Le Forum	Vauréal	95	Val-d'Oise	5	8	non	5
Le Tamanoir	Gennevilliers	92	Hauts-de-seine	5	8	non	4
La Pêche	Montreuil	93	Seine-Saint-Denis	5	8	non	4
La Cave dimière	Argenteuil	95	Val-d'Oise	5	8	non	3
Milk Coffee & Sugar	Humour musical ou non, rap, hip hop, reggae et assimilés						
CAC Georges Brassens	Mantes-la-Jolie	78	Yvelines	5	8	non	8
File7 - Café musiques du Val d'Europe	Magny-le-Hongre	77	Seine-et-Marne	5	8	oui	2
Le Forum - Mairie de Vauréal	Vauréal	95	Val-d'Oise	5	8	oui	5
La Pêche	Montreuil	93	Seine-Saint-Denis	5	8	non	5
Mains d'Œuvres	Saint-Ouen	93	Seine-Saint-Denis	5	8	oui	
Lisa Portelli	Chanson, musiques électroniques						
ACP - La Manufacture chanson	Paris	75	Paris	5	7	oui	1
Adame	Sannois	95	Val-d'Oise	5	7	oui	3
File7 - Café musiques du Val d'Europe	Magny-le-Hongre	77	Seine-et-Marne	5	7	non	3
La Cigale	Paris	75	Paris	5	7	non	4
La Maroquinerie	Paris	75	Paris	5	7	oui	1

LA COLLECTION CULTURES EN ÎLE-DE-FRANCE



➔ CULTURES EN ÎLE-DE-FRANCE N°1 / DÉCEMBRE 2012 TERRITOIRES DE LA DANSE EN ÎLE-DE-FRANCE

Ce premier numéro est consacré à la programmation des spectacles de danse de création contemporaine et à son évolution sur sept saisons (de 2003/2004 à 2009/2010), en s'attachant à l'étude des territoires où les spectacles chorégraphiques sont diffusés et en proposant des visions cartographiées, réalisées en collaboration avec l'Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Île-de-France (IAU-îdf).



➔ CULTURES EN ÎLE-DE-FRANCE N°2 / FÉVRIER 2013 LA DIFFUSION DES SPECTACLES DE DANSE EN ÎLE-DE-FRANCE DE 2003 À 2012

Dans le prolongement du premier numéro, celui-ci est consacré à la diffusion de la danse sur le territoire francilien, avec des données supplémentaires concernant les saisons 2010/2011 et 2011/2012, portant à neuf saisons le champ de cette étude. Il s'attache à l'étude des lieux programmant de la danse dans la région, aux chorégraphes et aux pièces chorégraphiques joués pendant cette période sur le territoire.



➔ CULTURES EN ÎLE-DE-FRANCE N°3 / FÉVRIER 2014 LA CULTURE AU TOURNANT MÉTROPOLITAIN CE QUE L'INTERCOMMUNALITÉ FAIT DE LA CULTURE EN PETITE COURONNE FRANCILIENNE

Ce numéro livre les analyses d'Emmanuel Négrier et de Philippe Teillet sur la situation de l'intercommunalité culturelle en petite couronne, sur les spécificités de la dynamique intercommunale francilienne et les particularités du contexte francilien.



➔ CULTURES EN ÎLE-DE-FRANCE N°4 / DÉCEMBRE 2014 LES SPECTACLES EN ÎLE-DE-FRANCE (2011/2012) ÉTAT DES LIEUX

Ce numéro propose une lecture d'ensemble de la programmation de spectacle vivant sur la saison 2011/2012, en s'intéressant plus particulièrement à la répartition des spectacles et des disciplines sur le territoire francilien et dans les lieux de diffusion, ainsi qu'à la circulation des spectacles sur ce même territoire.



➔ CULTURES EN ÎLE-DE-FRANCE N°5 / DÉCEMBRE 2015 APPROCHE DE L'ACTIVITÉ DES THÉÂTRES DE VILLE FRANCILIENS (2012-2013) UN PORTRAIT ÉCONOMIQUE DES SCÈNES PUBLIQUES PERMANENTES

Arcadi Île-de-France et le Syndicat national des scènes publiques (SNSP) ont confié à l'association Opale un travail d'analyse sur les budgets des théâtres de ville franciliens. Les données sur les activités de la saison 2012/2013 ont été recueillies auprès de 28 théâtres de ville, parmi les membres du SNSP, présentant des modes de gestions, des types d'activité et des situations géographiques diverses.

Toutes ces publications sont consultables sur www.arcadi.fr (rubrique Point Doc > Études réalisées).

CONTACT :

Stéphanie Molinero, responsable de l'observation culturelle :
stephanie.molinero@arcadi.fr

ou **Santiago Hidalgo**, remplaçante congé : santiago.hidalgo@arcadi.fr

Arcadi Île-de-France

51, rue du Faubourg Saint-Denis
CS 10106 - 75 468 Paris Cedex 10

Tél. 01 55 79 00 00

www.arcadi.fr

